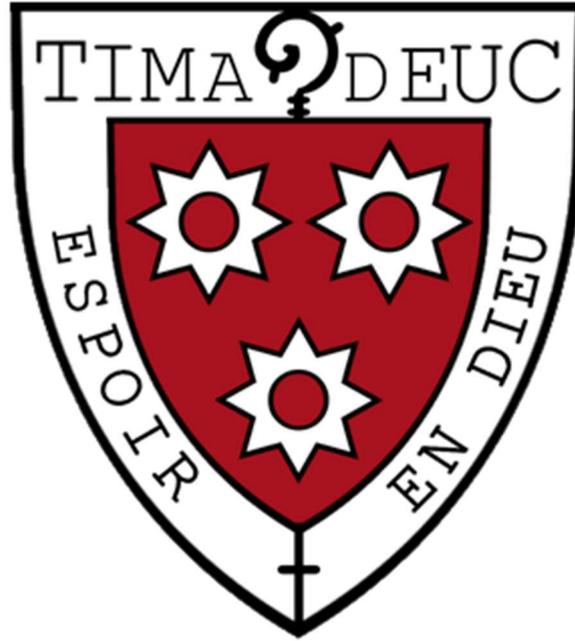


LE PATRIMOINE CISTERCIEN

"Ils s'appliqueront à leurs lectures ou à l'étude des psaumes."

La Règle de Saint Benoît, chapitre 48.



Gilbert de Hoyland

Présentation des 47 Sermons
sur le Cantique de Gilbert,
plus une « Étude sur le Repos contemplatif ».

Le Patrimoine littéraire et spirituel de Cîteaux

TROISIEME PARTIE

LE CANTIQUES DES CANTIQUES

(Commentaires - suite)

- Gilbert de Hoyland: *Sermones super Cantica* (1- 47)

A- Présentation

1- Esquisse biographique (Repères dans DS, Gilbert de H., cistercien, oeuvre, Doctrine spirituelle, par Jean Vuong Dunh Lam, col. 371-374; et Dict. Auteurs Cisterciens, par Anselme Dimier, col. 291-292).

- Gilbert de Hoyland, est un Cistercien anglais qui fut, vers 1150, abbé de SWINESHEAD, au Comté de Lincoln (nord-est de l'Angleterre). Swineshead était "fille" de Furness, dans la Congrégation de Savigny qui se rattacha à Cîteaux en 1147, dans la filiation de Clairvaux. Le fondateur de Swineshead fut Robert de Hoyland, et Gilbert reprit ce nom, "Hoyland", pour l'accoler au sien en souvenir de l'abbé fondateur ("Hoyland" est le nom d'un District où se trouve implanté Swineshead).

- Gilbert eut le mérite de poursuivre le Commentaire sur le Cantique là où Bernard de Clairvaux l'avait laissé. En fait, son Premier Sermon reprend Ct 3, 1: "Sur mon petit lit, au long des nuits, j'ai cherché Celui qu'aime mon âme", verset que Bernard avait déjà commenté (cf. SCt 84-85). D'autre part, Bernard a commenté par allusions Ct 3, 1-4 dans les SCt 75 à 79, versets que reprendra Gilbert. Ce dernier poursuivra son Commentaire jusqu'en Ct 5, 10: "Mon Bien-aimé, blanc et vermeil, choisi entre mille"..., ce qui correspond au Sermon 47, laissé inachevé avec deux courts §§.

- Ces Sermons furent prononcés - cela est encore plus certain que pour les SCt de S. Bernard - au Chapitre de Swineshead; quelques uns, cependant, furent prononcés devant des moniales: la mention des "filles de Jérusalem" (Ct 3, 10), permettent à Gilbert d'interpeller l'auditoire; cf. Sermons 16 à 19.

- Les trente premiers Sermons ont été rédigés et prêchés entre 1154 et 1164; le 40ème Serm. fait mention de la mort d'Aelred de Rievaulx qui avait envoyé un groupe de moines de Rievaulx pour initier les Bénédictins de Swineshead aux observances cisterciennes qu'ils adopteront en 1147.

- Gilbert est mort en 1172, sans doute à l'Abbaye de Larivour (Diocèse de Troyes), probablement au cours d'un voyage...

- Autres oeuvres de Gilbert:
 - . Sept Opuscules sur la prière (*De oratione*).
 - . Un Sermon sur la Parole de Dieu.

. Quatre Lettres.

Le tout fut édité par Jean Mabillon et repris dans la PL de Migne (PL 184, 251-298).

2- Le contenu de la Doctrine Spirituelle

Dans cette série de Sermons, Gilbert trace l'itinéraire de l'âme vers Dieu. Son anthropologie est traditionnelle, reprise, pour l'essentiel, de S. Augustin (en particulier la trilogie des trois facultés de l'âme: mémoire, intelligence et volonté). Sa spiritualité est très christocentrique: c'est par le Christ que l'âme, rachetée par Lui, fait retour à Dieu, et entre dans la connaissance de soi et de Dieu jusqu'à atteindre "l'unité d'esprit avec Dieu" (1 Co 6, 17).

Parmi les moyens qui permettent d'accéder à cette union, la vie monastique est privilégiée. Deux obligations conditionnent la réalisation du "dessein" (*propositum*): la vie communautaire dans la charité et la recherche de Dieu dans la contemplation. Cette recherche de Dieu se fait "par l'amour", et non par la seule intelligence ou raison. De plus, désir et délectation ("goût" de Dieu), sont en corrélation (cf. SCt 4 et 8).

Pour se disposer à trouver Celui que l'âme cherche, une purification de l'âme par l'ascèse est nécessaire (*purgatio*). C'est "par l'amour" que l'âme s'unit à Dieu, devient progressivement plus conforme au Christ, et reçoit le don de l'union mystique.

Quelques Sources de Gilbert: S. Augustin, principalement; S. Grégoire le Gd; S. Benoît (RB); Jean Cassien; et surtout S. Bernard, dont Gilbert a fait son "Maître".

Toute la doctrine spirituelle de Gilbert peut se tirer de ses 47 Sermons sur le Cantique, d'où leur importance.

3- L'Abbé, l'écrivain et le commentateur

- Gilbert appartient aux Auteurs Cisterciens de la première génération, avec Guillaume de S. Thierry, Aelred de Rievaulx, Guerric d'Igny, Isaac de l'Etoile, "que la gloire de S. Bernard enveloppe certes, mais qu'elle éclipse aussi quelque peu" (P.Y. Emery).

- Il convient avant tout de lire Gilbert pour lui-même, sans trop le comparer à son Maître Bernard, afin de profiter de sa lecture et de s'enrichir de sa doctrine spirituelle. Il semble aussi très lié à Aelred (cf. Serm./Ct 40-41) dont il partageait la même souche britannique. Revesby, dont Aelred fut abbé, est à 25 km au nord de Swineshead. S'il se plaint souvent du "lourd fardeau de la charge abbatiale" (cf. Serm./Ct 44, 6), il reprend là une formule chère à l'abbé de Rievaulx, fréquemment employée dans les "Sermons sur les fardeaux" (*De oneribus*).

- Le Commentaire de Bernard sur le Ct est loué dans le Sermon 21, 1: Gilbert est plein d'admiration pour l'art de son prédécesseur et Maître.

- L'auditoire de Gilbert est en général sa Communauté de Swineshead. Il déroge à ce principe dans les Sermons 15 à 20 où il s'adresse manifestement à des moniales: ce sont probablement des "Gilbertines" fondées par Gilbert de Sempringham, et dont la Maison-Mère se trouve à Sempringham, située à 17 km au sud-ouest de Swineshead. Les trois communautés de Gilbertines implantées dans la région cherchaient leur affiliation à l'Ordre de Cîteaux; on comprend que Gilbert ait eu à coeur de les y préparer par des entretiens spirituels.

- Gilbert donne toute sa mesure de "moine contemplatif" dans ces Sermons. Sa formation antérieure ("Arts Libéraux") l'y aide pour ce qui est de l'expression; il lui arrive de citer quelques auteurs latins classiques, avec discrétion: Cicéron, bien sûr, Caton et Sénèque pour leur sagesse philosophique, Virgile et Horace pour leur talent poétique. Fidèle à la pensée des Pères sur l'usage de la culture profane, il se compare aux alvéoles des ruches ou les abeilles, ouvrières zélées, viennent déposer le miel des Ecritures...

- Ses Sources sont fondamentalement scripturaires et patristiques. Sa théologie est augustinienne; son interprétation de l'Ecriture est souvent guidée par les commentaires de Grégoire

le Gd sur l'Evangile en lequel il reconnaît un authentique "spirituel". S. Jérôme et S. Anselme ne lui sont pas inconnus. La RB lui est familière ainsi que la dépendance de celle-ci de Jean Cassien. Mais les cisterciens lui sont encore plus proches: Aelred, son ami, Roger de Byland (Comté d'York), son modèle, Bernard de Clairvaux, son Maître.

- L'expérience spirituelle comme moyen fondamental pour "connaître Dieu" est particulièrement signifiée dans les SCt 11, 3 et 12, 7, ainsi que dans le SCt 43 qui traite de la contemplation. Le SCt 46, 8 rappelle la nécessité d'échapper au subjectivisme. Il s'agit donc de passer du "savoir" à la "connaissance" (Sermons 1, 3; 2, 8; 21, 4; 32, 1), par "un don de Dieu" et par "l'ardeur du désir" (SCt 7, 1). L'expérience de la rencontre avec le Verbe-Dieu se fait subrepticement, brièvement, rarement, de manière imprévue (SCt 15, 7-8); son objet reste mystérieux (SCt 8, 2-3).

- Le Cantique traditionnellement référé à l'Eglise, épouse du Christ, l'est aussi - pour les Pères du XIIème s. - à la Communauté monastique. Par là, Gilbert se situe au coeur de l'Eglise considérée aussi bien comme Institution que comme Mystère de communion; c'est sous cette dernière acception que Gilbert développe fréquemment le lien sponsal qui unit l'Eglise au Christ. La situation du moine, au centre de l'Eglise, implique qu'il vive caché et en repos par rapport aux "affaires du siècle", qui envahissent parfois les monastères (cf. SCt 12, 7)...

- Deux termes reviennent souvent dans les Sermons de Gilbert: **repos** (*otium, quies, tranquillitas*), et **unanimité** (*unanimitas*); voir *infra* notre "Etude sur le **repos contemplatif**", dans les SCt de Gilbert, pp. 36 ss.

4- La vie monastique selon Gilbert

- Les observances monastiques ne sont autres que celles prescrites par la RB; les moines cisterciens doivent strictement les mettre en pratique (Voir Vuong Dinh Lam, "Les observances monastiques, instrument de vie spirituelle", in *Collectanea Cisterciensia* 26 [1964] pp. 170-199). Quelques références clés:

- *Opus Dei:* SCt 22 (sens des Vigiles);
SCt 22 (sur la Psalmodie);
SCt 7 (sur l'Eucharistie);
SCt 17, 1; 44, 8 (sur Prière continue et Office Divin).
- *Lectio Divina:* SCt 44, 2; 7, 2.
- *Meditatio:* SCt 7, 2; 25, 7 (Parole et contemplation); 4, 1; 29, 3.
- *Oratio:* SCt 22; 14, 6; 45, 2-4.
- *Labor manuum:* SCt 22, 3 et 44, 8.
(travail manuel)

Mais pour Gilbert, la pratique des observances monastiques reste du domaine des moyens, non de la fin qui est le Royaume, la Charité, la Contemplation et la Prière continue (cf. Jean Cassien, *Conf. I*). Si, à Cîteaux, les "rues" sont étroites, elles conduisent à de larges "places", à des espaces de liberté insoupçonnés (cf. SCt 5, 6 avec référence à Ct 3, 2). Il s'agit bien de tout ordonner à l'amour. Et l'amour n'a pas besoin de Loi lorsqu'il a été mis en ordre (cf. Ct 2, 4), c'est à dire lorsqu'il est devenu charité (voir SCt 25, 6-8).

Les vertus de **patience** et de **persévérance** doivent être progressivement acquises pour vivre les observances comme des réponses d'amour (SCt 13, 3; 16, 2; 5, 6).

Rien de rigide ni de dur dans le parcours spirituel présenté par Gilbert, même si la "communion aux souffrances du Christ" est réelle (cf. Ph 3, 10). **La joie monastique** émane de son enseignement spirituel et témoigne d'une expérience vécue (voir Collect. Cisterc. 48, 1986, pp. 279-296; art. de Jean Holman).

5- Les Sermons sur le Cantique; essai de regroupement

- Gilbert propose un commentaire suivi, serrant de près le texte du Cantique. Nous fragmenteront l'ensemble en cinq groupes, pour en rendre la lecture plus aisée et l'analyse plus probante.

1. **Les 20 premiers Sermons.** Ils ont pour objectif de commenter Ct 3, et se répartissent ainsi:
 - SCt 1-8, com./ Ct 3, 1-4a, avec pour thème la recherche de Dieu et la quête spirituelle de l'Epoux.
 - SCt 9-14, com./ Ct 3, 4b-6; c'est la célébration des retrouvailles momentanées de l'Epoux et de l'épouse dont le sommeil contemplatif est protégé par l'Epoux Lui-même.
 - SCt 15-20, com./ Ct 3, 7-11; ces Sermons sont adressés à des Gilbertines et reprennent les thèmes de la recherche de Dieu, de la conversion initiale, et de la purification nécessaire pour parvenir à la cîme de l'amour.
 - L'alternance de quêtes, de saisies mutuelles, de départs soudains, constituent la matière même du drame nuptial décrit dans le Ct. C'est une expression vivante et authentique de l'expérience chrétienne fondamentale et de la marche croyante vers la sanctification.
2. **Les Sermons 21 à 26.** Ils commentent Ct 4, 1-6 où l'Epoux fait un éloge admiratif de l'épouse en un court poème que l'on retrouvera en Ct 6, 5-7 et en 7, 2-10. Tout ce ch. 4 du Ct, constitue un seul discours tenu par l'Epoux.
3. **Les Sermons 27 à 33.** C'est un commentaire de Ct 4, 7-11. Cinq versets qui demanderont sept Sermons pour en rendre compte. L'Epoux, charmé et attiré vers l'épouse, redit à celle-ci ce qui lui plaît en elle.
4. **Les Sermons 34 à 40.** Ils prennent la suite du poème de l'Epoux en comparant la bien-aimée à "un jardin de délices". Les Sermons 38 et 39 (début) intègrent le court poème de l'épouse (Ct 4, 16-5, 1) qui prolonge la métaphore du jardin. Les Sermons 39, 5-9 et 40 reprennent l'interpellation de l'Epoux à l'épouse. "Viens dans mon jardin", s'écrie l'Epoux. Il semble vouloir dire: "Viens dans le jardin de la Tête où tu trouveras tous les biens. Ta contemplation pourra s'y complaire", explique Gilbert. C'est en ce Sermon 40 que notre commentateur fait l'éloge d'Aelred de Rievaulx, récemment décédé (ce qui permet de dater le Sermon 40 de 1167).
5. **Les Sermons 41 à 47.** Ils ont pour thème "le rendez-vous manqué" (P.Y. Emery), un thème qui traverse tout le Cantique, comme nous l'avons déjà dit plus haut. Le Sermon 47 évoquera les beautés de l'Epoux pour lequel l'épouse ne tarit pas d'éloges afin d'en instruire "les filles de Jérusalem", selon leur désir. La plus belle des femmes est l'Eglise. En SCt 46, 8, Gilbert exhorte ses moines à être aussi avides que les "filles de Jérusalem" pour connaître les beautés de l'Epoux. Comme Bernard l'avait fait, Gilbert fait un rapprochement entre les "filles de Jérusalem", les compagnes de l'épouse, et la communauté monastique (ici de Swineshead) à la recherche de l'Epoux; les abbés Bernard et Gilbert s'identifient volontiers avec l'épouse.

Et tout se termine dans une gerbe de lumière en ce 47ème Sermon qui reste inachevé, reproduisant deux citations lumineuses [1 Jn 1, 5 et Lc 12, 49: "Dieu est Lumière; en Lui point de ténèbres", et "c'est Lui aussi qui (dans le Christ) est venu jeter un feu sur la terre"].

La dernière parole de Gilbert scelle l'ensemble comme un testament spirituel:

"S'approcher de l'Epoux, c'est s'approcher du Feu"...

*

B- Analyse de quelques Sermons choisis en chacun des groupes déterminés plus haut

Sermon 1:

"Sur mon petit lit, au long des nuits, j'ai cherché Celui qu'aime mon âme"(Ct 3, 1).

Thème principal: Le "petit lit" et la "nuit".

Le thème du "petit lit" (*lectulus*) et de la "nuit" (*nox*) est prégnant. Il nous retiendra. Mais précisons d'abord le sens de quelques mots fondamentaux du vocabulaire de Gilbert: le terme *affectus* se présente d'emblée, et doit être expliqué. La première phrase de SCt 1 est celle-ci :

"Divers sont **les élans du désir de ceux qui aiment** (*affectus amantium*), car diverses en sont les occasions".

Comment traduire *affectus*? "Élan affectif", ou mieux "élan du désir amoureux" conviendrait bien puisqu'il s'agit du mouvement propre à l'amour. C'est cet élan, ce mouvement, qui entraîne l'épouse dans sa quête incoercible de l'Époux.

En conséquence, précise Gilbert, le discours de ce Sermon ne sera pas d'une cohérence rationnelle parfaite, mais constitué de paroles disparates, sans enchaînement logique. Et pourtant, nos commentateurs cisterciens du Cantique - nous l'avons déjà constaté chez Bernard et chez Guillaume - recherchent dans l'expression textuelle du Cantique des raisons, mais que "seul l'amour illuminé de l'intelligence" permet de comprendre et d'explicitier. C'est "par le sens de l'amour illuminé" - expression chère à Guillaume - que se fera l'interprétation spirituelle et mystique de cet Epithalame qu'est le Cantique. La succession des paroles de l'Époux comme de l'épouse maintiennent cependant une continuité logique au service de l'enchaînement des élans affectifs (*affectus*).

Au sens littéral, Gilbert interprète ainsi le texte: de l'expérience savoureuse de sa rencontre avec l'Époux, l'épouse est retombée dans la vallée des larmes, vers le "lit de douleur" (cf. Ps 40, 4 et 83, 7). Le "petit lit", la nuit, est devenu "un lit de peines", puisque le Bien-aimé s'est retiré, Lui "la lumière et le salut de son épouse" (cf. Ps 26,1). En fidélité à son unique amour, l'épouse souffre au souvenir de l'immense bonheur savouré et maintenant perdu.

Mais Gilbert n'en reste pas à cette considération du "lit de douleur".

Une interprétation mystique:

"Des montagnes, l'Époux s'était soudain transporté au petit lit de l'épouse, là où elle s'était endormie - en éprouvant, à en défaillir, une immense délectation - dans les bras de son Bien-aimé. Charmée, elle s'était endormie... Mais au réveil, assoiffée de délices, elle ne le trouve plus entre ses mains... et elle s'écrie: 'Sur mon petit lit, au long des nuits, j'ai cherché Celui qu'aime mon âme' (Ct 3, 1)".

Deux considérations herméneutiques :

a). **Le petit lit:** Une gradation est préalablement posée entre "Chercher Jésus", "toucher Jésus" (cf. Mt 9, 20: l'épisode de la rencontre de Jésus avec l'hémorroïse), et "êtreindre Jésus, le Verbe de vie". C'est à ce troisième terme de la gradation que veut parvenir l'épouse: êtreindre l'Époux dans son petit lit, dans le secret et la paix intérieure nécessaires à la contemplation. L'œil troublé par la colère n'y peut atteindre. Le lien entre le lit et la paix est confirmé par le Ps 4, 9 ("Dans la paix, aussitôt, je m'endormirai et reposerais"). Le petit lit est donc le lieu où liberté et loisir se conjuguent pour

l'effectif exercice de l'amour: *negotium* et *otium/quies* se répondent antithétiquement. Le souci laborieux (*negotium*) rétracte l'esprit et l'élan affectif, constate Gilbert; le repos (*otium*) les dilate.

Le petit lit sera plus précisément identifié en SCt 2, 2-3 comme étant "le petit lit de la conscience d'un esprit sûr et libre: **sûr** en raison d'une bonne conscience; **libre** à l'égard de toute occupation extérieure et de toute réflexion inutile. Néanmoins, en SCt 1, Gilbert nous en dit quelque chose d'important:

"Tu te situes dans ce petit lit si ton esprit renonce à ses occupations pour rester librement disponible dans un certain loisir".

Nous avons déjà là l'opposition chère à Gilbert (et qui fera l'objet d'une étude spéciale à travers les 47 Sermons - voir *infra*) entre les termes antithétiques de non-repos (*negotium*) et repos (*otium/quies*). Un esprit dégagé de la *necessitas* des fardeaux et devenu libre, sera disponible à l'exercice contemplatif de l'amour. Il faut être parvenu au "loisir" (*otium*) pour ressentir effectivement "la morsure de l'amour de Dieu". Au contraire, l'affairisme, le souci du monde (*negotium*) rend presque insensible l'*affectus*; l'élan du désir se pétrifie.

b). **La nuit:**

Les biens contenus dans le petit lit peuvent se résumer ainsi, constate Gilbert: repos, liberté, charme, quête d'amour relancée. "La nuit de l'ignorance fait obstacle à la vision des secrets du ciel"... "Si tu ne peux éclairer la nuit par la connaissance, essaie - du moins - de l'illuminer par des délices". Dans cette nuit de l'ignorance, "mon Jésus" (formule fréquente chez Bernard et les cisterciens du XIIèmes.) "peut davantage être appréhendé par quelque élan affectif (*affectus*), que connu en toute clarté, c'est à dire de le toucher, en cherchant le Bien-aimé sur le petit lit de ton esprit rendu à son repos, au long des nuits".

Les divers aspects de cette nuit

(1). **La nuit de l'oubli bienheureux:** loisir et oubli, loisir de la rencontre avec la sagesse et oubli de ce qui est en arrière (cf. Ph 3, 13), c'est à dire la gloire humaine, la faveur humaine ("qui aura touché la poix s'y engluera" - Sir 13, 1), les images matérielles qui viennent frapper l'âme en contemplation...

(2). **Heureuse nuit de l'oubli réalisée dans l'amour du Christ.** Cf. Ct 2, 3: "A l'ombre de Celui qui faisait tout mon désir, je me suis assise, et son fruit est doux à mon palais". Bonne est cette ombre qui rend obscure la prudence de la chair et refroidit la convoitise! La nuit est alors le complet oubli des réalités visibles (cf. Le troisième renoncement chez Jean Cassien; *Conf.*III).

(3). **Heureuse nuit traversée de lumière.** "Au long des nuits"... Nombreuses sont-elles, interrompues cependant par la présence de l'Epoux: "Quand il est là, il fait clair; quand il s'en va, il fait nuit"... "Heureuse la bien-aimée qui s'attache au Bien-aimé tout le jour, et qui le cherche toutes les nuits!". Lam 2, 19 est invoqué: "Au commencement des veilles, répands ton coeur", car "la nuit est avancée, le jour est proche" (Rm 13, 12). Et Gilbert voit un stimulant dans le fait qu' "il y aura toujours assez de lumière en cette nuit pour chercher le Bien-aimé".

(4). **Heureuse nuit qui favorise l'ardeur de l'amour.** Nuit obscure et lumineuse à la fois. Que chacun s'occupe de sa propre conscience sans se soucier de la conscience faible des autres "pour s'y cogner": "vers cette couche, Jésus ne saurait se pencher; Evite de te cogner à pareille conscience".

La conscience qui recherche le Bien-aimé, c'est celle qui brûle d'une charité issue d'un coeur pur et d'une bonne conscience" (cf. Ep 5, 12).

"J'ai cherché - dit l'épouse - Celui qu'aime mon âme": voilà une bonne conscience! Grande est ici la force de l'amour envers le Bien-aimé, Celui qu'aime l'âme de l'épouse. Nous remarquons que, dans ce passage du Ct, le nom du "Bien-aimé" revient très souvent (cf. Ct 5, 10.16 etc...).

Mais pourquoi, se demande Gilbert, le mot "âme" est-il employé et non le mot "esprit"? Car "qui s'unit au Seigneur est avec Lui un seul esprit" (1 Co 6, 17). C'est un fait, dans le Ct le mot "âme" est préféré au mot "esprit". Par âme, explique Gilbert, il faut entendre ce qui est capable d'un sentiment doux et tendre, où l'*affectus* est pris en compte. Par esprit, c'est la dimension intellectuelle et subtile qui est suggérée; cependant l'intellect (ou mieux l'intelligence, selon Isaac de l'Etoile) est le lieu de réception de l'Esprit-Saint. L'âme, c'est l'équivalent du "coeur de chair promis par le Seigneur" (cf. Ez 11, 19). C'est donc de son âme que l'épouse chérit le Bien-aimé, pour indiquer qu'elle L'aime d'un élan affectif, souple, sensible à chaque impact de la Parole, J.C., le Seigneur.

Au cours du Sermon 2 se poursuit l'interprétation du petit lit et de la nuit: le petit lit de l'épouse, c'est celui de sa conscience, celui d'un esprit libre et en paix, où se goûte "repos, pureté et sécurité". "**Mon**" petit lit, dit l'épouse. Mais, antérieurement, en Ct 1, 15, elle disait: "**notre** petit lit est fleuri"; elle présentait donc que la présence de l'Epoux auprès d'elle la conduirait à employer le "**nous**"; dans l'amour réciproque, ce qui est à l'un est à l'autre. Et ce petit lit leur est commun, parce qu'il est "fleuri", sans rien de vieilli, sans rien de corrompu.

Autre notation indicative précieuse: pour les moines, "petit lit et nuit" signifient "abri et humilité" (§ 5).

Finalement, Gilbert en vient à affirmer, au § 6, que **le petit lit, c'est le Bien-aimé Lui-même**. "Lui, le Bien-aimé est ce 'petit lit' lorsqu'il la reçoit, faible et fatiguée, et 'Bien-aimé', lorsqu'il l'enflamme et la fait brûler". "Oui, c'est Lui, **le petit lit** pour les petits, et c'est Lui **le nid** pour les poussins (cf. Ps 83, 4).

Remarquons, qu'à travers les citations de S. Paul que Gilbert sollicite, notre commentateur évoque par là l'intime union du Christ et de l'âme croyante, à tel point que lorsque le Christ sera formé en celle-ci (cf. Ga 4, 19), elle pourra s'écrier: "Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi" (Ga 2, 20). Dans la même contemplation dynamique, il sera dit aussi que l'épouse considère comme un "doux petit lit, le bois de la Croix de son Bien-aimé", car c'est là qu'elle retrouve une place pour y poser son nid (§ 7).

Sermon 4

"Je me lèverai et parcourrai la ville, et, par les rues et les places,
je chercherai Celui qu'aime mon âme" (Ct 3, 2).

Thème principal: **Le parcours de la "ville" en quête de l'Epoux.**

Le thème de ce Sermon est "le parcours de la ville" qui est Sion, la Cité du Grand Roi.

§ 1- C'est un parcours qui est une quête, une recherche très active de l'Epoux. Pourquoi dans la ville? C'est que l'Epoux s'y tient; et la recherche éperdue se fera à travers rues et places, "là où la Sagesse élève la voix" (cf. Pr 1, 20. Gilbert note l'assurance et la détermination de l'épouse, âme bienheureuse: "Je parcourrai la ville", c'est à dire le lieu où le Bien-aimé à l'habitude de se tenir. La mémoire de ce qu'elle y a déjà ressenti, l'incite à reprendre sa quête pour une nouvelle expérience de présence, s'il plaît à Dieu. Ici, les lieux (rues, places) sont à entendre au sens spirituel: ce sont les observances de la vie monastique (*lectio, meditatio, oratio...contemplatio, labor manuum* (travail manuel, cf. RB 48).

§ 2- Souvenir et recherche se conjuguent. La mémoire guide la raison; la raison enrichit la mémoire de connaissances nouvelles et l'entraîne vers des réalités plus cachées:

"Soit qu'elle retrouve ce qu'elle connaît et dont elle apprécie la vérité, soit qu'elle cherche de

nouveau, le seul objet de sa quête c'est Celui qui nourrit le feu de son amour".

Heureux parcours de la raison "si elle demeure dans les règles de la foi" (ce que S. Irénée appelle "l'Ordre de la Tradition" - *Ordo traditionis* -, ou "la Règle de la foi" - *Regula fidei*; A.H. III, 4, 1 et "Règle de la vérité": A. H. I, 22, 1). C'est le parcours de la foi à l'intelligence qui scrute le contenu de la foi.

La place de la raison: elle se situe entre la foi et l'intelligence. "Elle se dresse vers celle-ci, mais elle est régie par celle-là" (avec l'association euphonique: *erigit/regit*).

Derrière cette réflexion de Gilbert perce l'influence diffuse mais très probable de S. Anselme qui affirmait , dès le *Proslogion*, que "la foi cherche l'intelligence" (du Mystère); *Fides quaerens intellectum*. "Une chose est de croire, est-il dit dans notre Sermon, une autre de discerner". La raison a pour tâche d'essayer d'expliquer ce qu'a saisi la foi. En un mot, "la foi tient (*tenet ueritatem*), la raison scrute (*tuetur*), l'intelligence voit (*intuetur*).

Heureux parcours alors, pourvu que la raison reste soumise à la foi. Heureux parcours puisque "la justice de Dieu se révèle de la foi à la foi" (Rm 1, 17). Heureux parcours où l'on est "transformés de gloire en gloire par le Seigneur qui est Esprit" (2 Co 3, 18). Heureux parcours qui fait oublier ce qui est en arrière, pour tendre vers ce qui est devant, dans le désir de saisir, si tant est que cela soit possible (cf. Ph 3, 12). Heureux parcours qui, même si ne sont pas découvertes de nouvelles réalités, permet, dans l'élan du désir amoureux (*affectus*) de se remémorer les réalités déjà perçues. L'épouse sait ce parcours heureux: elle se lèvera donc et parcourra la ville par ses rues et par ses places...

§ 3- Mais de cette ville, quelle en est la réalité? Elle est la Cité de Dieu puisque le Psaume la qualifie ainsi: "Pour ta gloire, on parle de toi, **Cité de Dieu**" (Ps 86, 3). Dieu en est le Créateur et en assure "la manière d'être" (*modus*), "la beauté et la forme" (*species*), et l'ordonnement (*ordo*); cf. S. Augustin, *C.D.XIV*, 1 et Aelred de Rievaulx, *Spec. Charitatis*, I, 2. "Glorieux sont ceux qui, à l'intérieur de cette Cité, en respectent l'ordonnement, ou en réparent la détérioration".

Mais il y a un élargissement que connait Gilbert à la notion de "Cité de Dieu". "On appelle Cité de Dieu la création dans sa totalité". L'influence augustinienne est certaine, mais Gilbert reste original et créatif. Et cela est bien l'oeuvre de Dieu, car s'il s'introduit dans cette Cité quelque mouvement déviant, ce désordre même est ramené à l'ordre "par une raison absolument admirable".

§ 4- Dans le Dessein de Dieu et de son Amour, l'A.T. prépare le Nouveau.

"Le jour où l'homme a été créé, c'est aussi ce jour-là même qu'il a été restauré. A l'heure où l'homme endura la sentence de condamnation, il obtenait déjà le pardon. C'est par le bois que la mort s'est introduite (cf. Gn 3); c'est par le bois (de la +) que la vie a été rétablie (cf. S. Irénée, A.H. V, 16,3; 17, 3; 19, 1).

Gilbert rapproche encore typologiquement quelques faits essentiels, en particulier la délivrance des Hébreux d'Egypte, terre de servitude, pour célébrer la Pâque "à trois jours de marche", mise en parallèle avec l'heure de la mort de Jésus alors que l'Ageau pascal était immolé au Temple de Jérusalem (cf. Ex 12-13 et Jn 19, 14). D'où la conclusion:

"L'essence de toutes les créatures qui relèvent d'un genre, leur existence, par quoi elles sont, et leur usage, par quoi elles produisent quelque effet (cf. Aelred de Rievaulx, *Spec. Char.* I, 2), tout cela c'est le très juste, très puissant et très sage **Modérateur** qui le meut et le régit, le transforme, en vertu de principes éternels et immuables... **Il régit toute la création à la manière d'une Cité bien ordonnée**".

§ 5- Comme l'épouse et avant elle, les sages de ce monde ont parcouru la nature des choses, en y reconnaissant la Sagesse de Dieu (cf. Ps 73, 12; Rm 1, 21; 1). Job aussi a réalisé ce "parcours de la Cité de Dieu": cf. Jb 38, 4-12; et 39).

§ 6- Le Cantique Nouveau réservé aux saints, l'épouse est invitée à l'entonner (cf. Ps 149, 1). "Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne regardez pas aux choses passées, moi - dit le Seigneur - je vais faire une chose nouvelle" (Is 43, 18s.). Les merveilles de l'Exode seront dépassées par les nouvelles merveilles du retour de l'Exil à Jérusalem, et par la reconstruction du Temple.

§ 7 et 8- Nouvelle invitation à parcourir la Cité de Dieu, et à scruter la vie des saints pour accroître la connaissance des réalités d'en haut, imiter la manière de vivre des saints et s'en émerveiller.

Suit une interpellation circonstanciée "aux Novices":

Ils sont au seuil de "la discipline régulière" (voir RB, *passim*). Pourquoi avoir encore soif d'eau boueuse plutôt que de celle du ciel? Pourquoi ces pensées toutes tordues dans vos esprits? Ces turpitudes remontent à la mémoire et engendrent le remords. "Changez le contenu de votre méditation. Gardez-en l'intensité; c'est tout! Attachez votre pensée à scruter la belle vérité en offrant vos membres à la Justice de Dieu pour vous sanctifier" (cf. Rm 6, 19). "Parcourez Sion (cf. Ps 47, 13). Etreignez-là cette Cité!"

Petite distinction: "parcourir", c'est entrer dans le détail; "êtreindre", c'est serrer l'ensemble comme un tout. "Traversez donc tout le créé dans une quête d'infini, sans prendre de repos dans le muable fini. Comme l'épouse, parcourez la ville: vous y trouverez du réconfort pour refaire vos forces".

§ 9- Mais "ce parcours ne doit pas s'interrompre avant d'aboutir à l'entrée dans la sanctuaire de Dieu, d'en comprendre la plénitude du sens (cf. Ps 72, 17), et de nous rassasier des biens de Sa Maison (cf. Ps 64, 5), afin de se rendre de Dieu à Dieu, et d'aller et venir; aller par le désir, et venir par la délectation!"

Gilbert se reporte à Ap 4, 6 où est décrit ce qui est "au milieu du trône et tout autour": la Lumière inaccessible où Dieu habite (cf. 1 Tm 6, 16).

"Ô l'ample observatoire (*speculatoria*) que voilà!
De partout, par ces rues et ces places, accourt l'Époux...
Il s'offre et se répand dans le cœur de la bien-aimée".

*

Sermon 8

"A peine les avais-je traversés (*pertranssisse*) - les gardes (vigiles) de la Cité -,
j'ai trouvé Celui qu'aime mon âme" (Ct 3, 4).

Thème principal: "Traverser tout"; la nature humaine du Christ elle-même doit être traversée pour l'atteindre dans sa divinité.

Le thème suivi ici est celui du fait, qu'ayant "traversé" le cordon de protection des gardes de la Cité, l'épouse a trouvé "Celui qu'aime son âme", le Verbe assumant la nature humaine. La tonalité de ce Sermon est très christologique et relève d'une théologie trinitaire. Gilbert démontre bien dans cet exposé ses talents de théologien.

§ 1- Le Christ en ses deux natures est à rejoindre par l'âme qui le cherche.

Gilbert interpelle d'abord l'épouse: "Tu les as traversés, ô épouse du Seigneur, tes gardes qui sont aussi Ses compagnons et Ses associés (ceux du Seigneur qui s'est incarné); compagnons par nature (humaine), associés par grâce". Tels sont les apôtres et les disciples de Jésus.

Il convient de les "traverser", de profiter de leur enseignement, certes, mais pour parvenir au Bien-aimé sur lequel ils s'appuyaient. De fait, l'épouse l'a trouvé, "Oint de l'huile d'allégresse" (Ps 44, 8), c'est à dire de la plénitude de l'Esprit (à la différence de Ses compagnons et associés qui n'en avaient que les arrhes). Elle a trouvé en Lui "des vertus humaines incomparables", et, en son âme sainte, des dons qui sont propres à Lui seul, l'Unique Engendré (ce sont des dons divins).

Le Ps 44 guide Gilbert dans son interprétation de Ct 3, 4. Pour les "traverser", il a fallu que l'épouse préfère le Bien-aimé à Ses compagnons. Encore lui faut-il aller encore plus loin dans le détachement: "Oublie ton peuple et la Maison de ton père". Elle n'est pas encore allé jusque là.

Il le faut pourtant afin que le Bien-aimé soit "épris de sa beauté" (cf. Ps 44, 11-12). La Sagesse le requiert, elle qui "s'étend d'un bout à l'autre" (Sg 8, 1) du renoncement, et de l'adhésion de foi au Christ vrai Dieu et totalement homme en son âme et son corps.

Notre commentateur et théologien fustige ici les apollinaristes réfutés par les Pères Cappadociens et spécialement par Grégoire de Nazianze dans sa célèbre Lettre 102 au prêtre Clédonios. En Jn 10, 18, le Christ témoigne lui-même qu'il a bien une âme humaine véritable: "Personne ne m'enlève mon âme; je la donne de moi-même pour la reprendre ensuite" (il reste vrai que la *psychè* du Christ désigne ici toute sa vie humaine et pas seulement son "esprit"). Gilbert reprend, sans les citer explicitement, les conclusions du Concile de Chalcédoine (451) où les deux natures humaine et divine du Christ sont dites associées "sans confusion ni changement de l'une dans l'autre, sans division ni séparation".

"Le levain de la Sagesse divine" - finit par dire Gilbert -, est enfoui dans les trois mesure de farine de la femme de l'Evangile (cf. Lc 13, 21): le Christ est vrai homme, corps, âme et esprit.

§ 2- L'âme humaine du Christ: intelligente, illuminée, et douée de sensibilité.

"Il fallait que cette part de ma nature fût unie au Verbe". Et, parce qu'Il nous est devenu "consubstantiel"- véritablement homme -, nous sommes recréés en Lui, accédant à Lui par la foi.

§ 3- Deux natures dans leur intégralité et sans mélange.

La "bienheureuse âme du Christ", par son *affectus*, a goûté la suavité de la joie et de la douceur humaine, certes. Cependant, si elle avait goûté la béatitude dont jouit la Bienheureuse Trinité, elle n'aurait pas été humaine mais divine. Gilbert semble ici ne pas retenir ce que S. Thomas d'Aquin soutiendra au XIIIème s., à savoir que le Christ jouissait déjà ici-bas, dans sa condition humaine, de la "vision béatifique".

§ 4- L'âme humaine du Christ ne fait que participer par grâce à l'être et à la connaissance du Verbe.

Pour que son âme soit vraiment humaine, il a fallu que le Christ connaisse par grâce ce que le Verbe connaissait par nature:

"Même si l'âme de Jésus, unie au Verbe, a été illuminée de manière incomparable et par grâce, dira-t-on qu'elle a reçu de la grâce d'être de manière naturelle principe de la Lumière? Non!

La connaissance par nature - qui est celle du Verbe - reste première par rapport à la connaissance par grâce - qui ne pouvait être que celle de l'âme humaine du Christ. L'âme du Christ n'est pas identique à la Sagesse, qui est le Verbe. Et pourtant, elle est l'âme assumée personnellement par le Verbe. Resterait à expliquer comment "Dans le Christ habite corporellement la plénitude de la

divinité" (Col 2, 9) ; et cette Parole énigmatique de Jésus rapportée par Marc à propos du "Jour du Fils de l'homme" dont nul ne connaît ni le jour, ni l'heure, "pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père" (Mc 13, 32); mais Gilbert, qui ne cite ni Col 2, 9, ni Mc 13, 32, n'aborde pas un sujet qui l'entraînerait trop loin.

§ 5- Elargissement du problème de la connaissance par participation à la Sagesse.

"Tous ceux qui participent à la Sagesse, ne possèdent pas pour autant l'unique Sagesse en commun avec le Verbe de Dieu". C'est pourquoi Si 1, 1 affirme: "Toute sagesse vient du Seigneur: avec Lui, elle fut toujours, et dès avant le temps". Ses effets sont multiples et divers dans la lumière qu'elle produit en chacun. "Toute sagesse vient du Seigneur": cela ne s'oppose pas à l'unité de la Sagesse, mais indique que "diverses sont les réalités qui, par grâce, nous viennent d'elle". Dire que la connaissance propre à l'âme de Jésus est identique au Verbe, confine à l'absurde. Ce serait dire que la connaissance d'esprits doués de raison est unique, identique entre eux et avec le Verbe de Dieu, sous prétexte que la connaissance, au sens absolu, est le Verbe de Dieu. "C'est absurde", dit Gilbert.

Il y a donc une différence de connaissance entre le Verbe et l'âme de Jésus. Les illuminations venant de la Sagesse, Sagesse qui apporte la lumière à la raison, sont diverses. Elles ne sont pas la Lumière de laquelle elles procèdent. La Lumière est de toute éternité. L'illumination qu'elle produit dans les âmes s'opère dans le temps. Ses effets sont partiels et diversifiés selon le sujet qui la reçoit.

"Il s'agit donc de distinguer soigneusement **la Lumière**, d'une part, et d'autre part, **l'illumination** qu'elle produit dans l'esprit de celui qui comprend... La Lumière est créatrice; l'illumination produite dans l'âme qui l'accueille, est créée. **La Sagesse qui advient par grâce n'est pas identique à celle qui existe par nature.** Celle qui advient dans le temps, n'est pas identique à celle qui est née de toute éternité".

§ 6- "A peine (*paululum*) les avais-je traversés"...

Les distinctions précédentes étant faites, - Gilbert interpelle son lecteur -, "si tu as 'traversé' pour t'élever jusqu'aux richesses du Verbe, alors, tu peux dire à bon droit: "A peine les avais-je traversés, j'ai trouvé Celui qu'aime mon âme".

Comment comprendre ce *paululum* (à peine)? Un grand abîme s'est ouvert entre notre nature et celle du Verbe-Epoux: l'abîme de notre néant ("Toutes les nations sont comme néant devant Lui; Il les considère comme rien...", Is 40, 17). Et voilà la solution trouvée:

"L'amour survolerait-il ce vide séparateur? Oui, j'en suis convaincu, car **aimer c'est déjà tenir** (*qui amat iam tenet*). C'est aussi devenir semblable à l'objet aimé et s'y unir". "Dieu est Amour" (1 Jn 4, 8).

§ 7- Etre" à l'image de Dieu", c'est lui être proche, même s'il est le tout-Autre.

C'est par la nature du Christ identique à la nôtre (son humanité), que nous avons accès à sa divinité. L'homme est "à l'image de Dieu" en ce qu'il est capable de vérité et de justice, "lorsqu'il devient vrai et juste par grâce, comme Dieu l'est par nature. Trois degrés sont à considérer:

- être capable du Bien Suprême (*capax Dei homo*, dira S. Augustin). "Voilà l'image!"
- Le posséder ce Bien Suprême. "Voilà la ressemblance!"
- être ce Bien, devenir Lui. "Voilà la vérité!"

Nous devenons tout proche de Lui par la vertu acquise: c'est ainsi que l'on devient

ressemblant.

§ 8- L'épouse cherche l'Epoux, mais elle est, avant tout, cherchée par Lui.

Elle est prévenue par le Christ. "Long fut le parcours. Immense le bonheur, arrivé au but".

Et Gilbert termine son Sermon par une remarquable synthèse:

"Elle a cherché sur son petit lit, elle a parcouru la ville, elle a interrogé les gardes. En premier lieu, elle cherche l'Epoux par elle-même et en elle-même. En second lieu, hors d'elle-même, et par elle-même. En troisième lieu, ni par elle-même, ni en elle-même (ce sont les trois étapes de la vie monastique: *purgatio, illuminatio, contemplatio*). Et alors, plus elle cherche humblement, plus aussi sa quête s'avère efficace. Oui, plus elle se défait d'une confiance prétencieuse en elle-même, plus elle trouve rapidement" ...: "J'ai trouvé Celui qu'aime mon âme".

"Pour ma part, ce verbe "trouvé" doit s'entendre d'un accroissement de grâce. L'âme s'avance de vertu en vertu, de vérité en vérité. Elle peut dire à chaque étape de ses progrès: "J'ai trouvé Celui que chérit mon âme"...

Sermon 13

"Je vous enconjure, filles de Jérusalem,
par les biches et les cerfs des champs,
n'éveillez pas, ne réveillez pas ma bien-aimée,
jusqu'à ce qu'elle le veuille" (Ct 3, 5).

Thème principal: L'épouse ne doit pas être éveillée de son extase contemplative, avant l'heure de son bon plaisir.

Ce Sermon est sans doute "un des plus riche de thèmes...et par son 'invention' " (c'est à dire par le génie créatif qu'il suppose). C'est le sentiment de P.Y. Emery qui le dit également "le plus bernardin". Si Gilbert rejoint Bernard par le style imagé, il est encore plus proche du Commentateur Claravalien par l'expérience douloureuse de l' Abbé d'une communauté de moines en but à la médisance et contesté dans sa fonction de supérieur (voir §§ 7-8).

Le thème principal en est qu'il ne convient pas aux moines (les filles de Jérusalem), d'écourter le repos contemplatif de leur Abbé (l'épouse) puisque celui-ci doit puiser dans sa *lectio* contemplative l'enseignement spirituel attendu de la communauté.

§ 1- Heureuse la communion avec le Christ

L'épouse est donc "endormie d'un repos contemplatif", car l'arrivée le l'Epoux l'a mise "hors d'elle-même". Et l'Epoux lui-même se fait le protecteur de ce repos: "Je vous en conjure, n'éveillez pas ma bien-aimée", supplie-t-il. Heureuse épouse qui, unie à son Bien-aimé, n'est pas contrainte de s'en séparer. "Tiens ce que tu tiens!" exhorte Gilbert. Le rouleau du Livre de vie (cf. Ap 5), c'est Jésus: "Enroule-toi autour de Lui. Il est vêtu de lumière. Revêts-toi de Lui. Taille dans la pierre un tombeau neuf. En Lui, les trésors de la Sagesse! (Col 2, 3). Ses dépouilles - Ses Paroles- réchaufferont tes flancs. Enveloppe-toi dedans!" (cf. Ps 118, 162).

Etonnante exhortation d'un contemplatif porté à transmettre son expérience de ses "visites du Verbe", comme l'on fait Bernard et Guillaume.

Si l'Epoux veille sur le sommeil contemplatif de la bien-aimée, interdisant qu'on la réveille, cette conjuration "par les biches et les bêtes des champs" que signifie-t-elle, quel en est le mystère - se demande Gilbert?

§ 2- Biches et cerfs: des animaux rapides à la course, symboles d'une pensée libre et de l'agilité d'esprit qui se porte vers les réalités d'en haut (cf. Col 3, 1).

C'est le propre de ceux qui, bien que dans leur corps, s'abstraient des embarras du corps, pour atteindre à cette légèreté spirituelle qui les entraîne vers le haut. Ils ne ressentent plus alors les désirs de la chair. L'Apôtre les désigne lorsqu'il dit: "Vous n'êtes plus dans la chair mais dans l'esprit...Ce n'est plus selon la chair que nous connaissons le Christ" (cf. Rm 8, 9 et 2 Co 5, 16). L'Épouse/Eglise avait reconnu le Bien-aimé, semblable à une biche et à un faon, sur les montagnes de Béthel (Ct 2, 9 et 17). "C'est vers ces montagnes que l'Epoux t'invite à monter; Paul qui voudrait que tu deviennes une biche spirituelle, pour porter l'image de Celui qui est au ciel (1 Co 15, 49), était, lui aussi, un cerf, puisqu'il écrivait aux Philippiens: 'Notre vie/notre citoyenneté, elle est au ciel (Ph 3, 20). Animés et conduit par l'Esprit, subtils et rapides, tous ceux-là sont des cerfs et des biches auxquels sont révélés les obscurités des mystères par l'effet de la parole du Seigneur. Il convient de s'y tenir prêt (cf. Ps 56, 8). "Oubliant ce qui est en arrière, la biche spirituelle tend toutes ses forces vers l'avant" (cf. Ph 3, 13).

§ 3- Le cerf symbolise aussi une vie toujours renaissante, sans vieillissement, et la biche symbolise l'acuité du regard.

Le Christ est le faon des cerfs parce qu'il possède une jeunesse éternelle et, à ses yeux, tout est à nu, à découvert, ce qui est le privilège de la biche. Ceux qui sont devenus spirituels "jugent de tout et scrutent tout" (1 Co 2, 15), contemplant la gloire du Seigneur (2 Co 3, 18). Ils sont revêtus de l'homme nouveau (Ep 4, 22-24). Isaïe ne dit-il pas d'ailleurs: "Ceux qui se confient au Seigneur, changeront leur force... Ils courront sans se fatiguer (*mutabuntur fortitudinem*), ils iront sans défaillir" (*ambulabunt et non deficient*; Is 40, 31).

Cette *mutation* indique un renouvellement constant dans le sens d'un progrès; ceux-là, qui se fient dans le Seigneur, devenant capables de sauter les obstacles tendus par les difficultés rencontrées...

§ 4- Qu'entend-on par "les champs"?

Cela, sans doute: que pour "les cerfs des champs", toutes les aspérités et raideurs deviennent planes et assurent un passage aisé par l'écoute de la voix du Seigneur; "Aucune injure ne peut leur barrer la route"; les tribulations ne leur sont pas impossibles à vivre: ils s'y complaisent même parce qu'elles les éduquent à la persévérance et les fait croître dans une vertu éprouvée...

Notre commentateur introduit ici le début d'une "lamentation" ou de plainte en forme de "thrène" (cf. lamentations de Jérémie) qui ira en *crescendo* pour culminer aux §§ 7 et 8. Au § 4, il se lamente de constater l'infidélité des moines dans la pratique de la RB: "Ô quelle misère, ces temps qui sont les nôtres!... Comment en sommes-nous venus presque tous à nous écarter de la RB?... Nos pas se sont mis à glisser sur les places (Lm 4, 18), sans plus trouver d'issues: disputes, soupçons, soucis de l'esprit sont notre lot... Et nous troublons ainsi le repos des êtres spirituels" (le thème du repos sera abondamment repris: SCt 1, 2; 2, 2-5; 11, 5.7; 39, 5; 41, 2...) . "Nous perturbons ainsi le sommeil contemplatif de leur esprit centré sur les réalités d'en haut, les arrachant ainsi à l'étreinte de l'Epoux".

§ 5- La contemplation conduit à la miséricorde; l'épouse et les filles de Jérusalem...

Un court passage donne **une synthèse éclairante**: des soucis recherchés ou que la faiblesse engendre dans la communauté monastique, le Bien-aimé en préserve la bien-aimée, invitant les 'filles de Jérusalem' (les moines de Swineshead) à l'allégresse spirituelle, et à imiter les spirituels en s'abstenant de troubler le repos contemplatif de la bien-aimée épouse (l'Abbé, responsable de la communauté)... "Ne réveillez pas la bien-aimée jusqu'à ce qu'elle le veuille".

"La grâce de la contemplation n'exclut pas la compassion". Elle la crée du dedans, et l'extase de l'esprit, sous l'action de la grâce, rend plus compréhensible à l'égard des faibles. Nous retrouvons-là un trait majeur de la doctrine spirituelle de Gilbert qui pourrait se résumer par ce que Jacques Maritain appelait: "Primauté du spirituel".

La compassion peut paraître un état de faiblesse. En la personne de Paul, "l'Adam spirituel se fait Eve, lorsque sa fermeté compatit à l'égard de tous les faibles" (cf. 1 Co 9, 22).

"L'extase de l'esprit est un bon sommeil qui n'entraîne pas à l'orgueil mais enseigne la sobriété". Si l'épouse dort maintenant, elle s'éveillera à nouveau et déversera avec une sage mesure le butin puisé dans la contemplation, pour tous les gens de sa maison, et distribuera la nourriture entre les servantes" (cf. Pr 31,15). Elle ne peut manquer de miséricorde envers les "filles" issues d'elle... Les filles dignes de ce nom (les moines de la communauté de Gilbert), se considèrent cependant libres, puisque libérées par l'Esprit de vérité, non d'une liberté toute humaine; libérées par leur "adoption filiale" qui les portent à se faire librement servantes.

§ 6- Il ne convient pas d'écourter le court moment où l'épouse est avec son Bien-aimé.

Invitation lancée aux moines qui écoutent le Sermon, à respecter le repos contemplatif de leur Abbé. Les frères qui ne savent pas s'élever dans le sommeil de la contemplation sont comparés par Gilbert à l'autruche qui possède des ailes, certes, mais qui ne sait voler, et par là, est incapable d'avoir des sentiments de tendre compassion (l'autruche ne prend même pas soin de ses oeufs, les laissant dans la terre, à la merci des prédateurs).

Le sommeil spirituel de l'épouse est une grâce. Ménager la mère, c'est favoriser le progrès de ses filles. "Plus grande est la hauteur où elle s'élève dans la contemplation, plus grande aussi l'humilité dans laquelle elle descend, et plus grande l'utilité de son abaissement pour rejoindre ses filles.

L'Epoux laisse à l'appréciation de la bien-aimée le temps de la contemplation de celle-ci: "Ne l'éveillez pas jusqu'à ce qu'elle le veuille". "Ne réglemez pas vous-mêmes les temps et les moments de cette quête spirituelle: 'Je suis à mon Bien-aimé, et il se tourne vers moi' (Ct 7, 11). Pourquoi rompre avant le temps un échange si précieux? Ce temps est déjà bref pour l'épouse; ne l'écourtez pas! Même si elle paraît dormir, son coeur veille avec le Christ.

Le sommeil de l'épouse renvoie Gilbert à considérer l'épisode du Thabor et le sommeil des trois disciples lors de la Transfiguration (Lc 9, 32). Quant à la bien-aimée, elle surgit de l'étreinte de l'Epoux qui s'écrie: "Qui est celle-ci qui monte comme une colonne de nuée?" (Ct 3, 6). Il en sera traité au Sermon 14...

§ 7- Certains amis du Maître se conduisent en ennemis. Pourquoi?

C'est ici une reprise de la lamentation commencée au § 4 où Gilbert exprime sa souffrance. La vie commune est rude pour des contemplatifs... Des détracteurs s'opposent à l'Abbé, semble-t-il. Ce ne sont pas des "filles de Jérusalem", mais des "filles de Babylone". Celles-ci ne peuvent chanter le Cantique de Sion (cf. Ps 136, 2.4). Et les "fils d'Edom" nous vident - dit l'Abbé - de notre joie

spirituelle:

"Seigneur, Tu empêches les filles de Jérusalem de troubler mon repos contemplatif; puisses-tu m'épargner le tourment provoqué par les filles de Babylone".

Ces filles de Babylone, qui sont-elles? Probablement des personnes de l'extérieur qui font pression sur l'Abbé pour obtenir des faveurs...; cela engendre du tracasserie et conduit à des libéralités non souhaitables par rapport à la stricte clôture et à la séparation du monde séculier. Il est même précisé que ce sont des "malfaisants". La réaction de Gilbert est ici très cistercienne. En effet, des amis peuvent devenir des ennemis... L'exemple d'Absalon est emblématique: de fils qu'il était, il s'éleva contre son père, David, pour ravir son pouvoir royal. A partir d'une étymologie possible (Ab/Shalom: la paix du père), il est montré que ce fils reniait la vertu de ce nom.

Il semble donc bien qu'il y avait des rivalités à Swineshead, que l'Abbé pouvait être contesté. Le texte de Gilbert le laisse entendre (le traducteur des Sermons édités dans la Nouvelle Série de Pain de Cîteaux n°6-7, n'y fait aucune allusion...). Nous avons montré, dans notre relecture des 86 Sermons/Ct de S. Bernard, qu'il en fut de même à Clairvaux.

Absalon était "celui qui s'arroge la place du Maître, et, par la médisance, s'en prend à la vie de celui-ci". "Il prêche la paix et mord à belles dents", selon l'expression de Michée (Mi 3, 5). Et cette dénonciation du mal de la médisance - médisance comparée à un venin caché puis vomie contre le Maître -, semble bien refléter une situation concrète de vie communautaire et une souffrance de l'Abbé Gilbert. Par leurs médisances, les faux amis "mesurent autrui à l'aune de leur perversité"; les signes qu'ils posent ne sont pas la vérité, ni des signes de certitude mais de suspicion. "L'ennemi foment le mal contre le saint, et même contre le saint des saints (il s'agit du Temple, mais pour Gilbert cela renvoie au Christ-total, le Saint par excellence, avec à l'appui Lc 10, 16: "Qui vous méprise, me méprise". Il est déjà téméraire de juger / condamner le serviteur d'autrui; **"et alors, qui es-tu donc, toi, pour juger ton Maître, et mettre en doute son autorité établie par Dieu?"**

Ce dernier texte est tout à fait explicite: Gilbert Abbé de Swineshead est suspecté et contesté dans son gouvernement.

§ 8- Le Seigneur est le seul juge. Se faire juge et condamner autrui, c'est prendre la place de Dieu.

"Les hommes m'ont enlevé mon jugement", se plaint le Seigneur en Ez 5, 6; cf. Ps 4, 3; 61, 10). Le Seigneur, Lui, le juste Juge, affirme attendre le temps de "juger les justes" (Ps 74, 10). "Et toi, tu te donnes le droit de juger avant le temps? Le Père a remis tout le jugement au Fils, **et toi qui ne l'a pas reçu (le jugement), tu te donnes le droit de porter un jugement, et cela contre un père?** (De quel père peut-il s'agir ici, sinon du père-abbé de la communauté, Gilbert de Hoyland?) "Ce serait alors médire et juger contre le Père de qui toute paternité au ciel et sur la terre tire son nom" (cf. Ep 3, 15). Une dernière mention qui confirme notre hypothèse:

"Cette race de vipère (cf. Mt 3, 7) dévore sa mère (l'épouse/abbé) et ronger de sa dent venimeuse la vie de celui qui l'instruit".

Cela vise bien l'Abbé, Docteur de la communauté. Résumons-nous: ces §§ 7-8 sont un "thrène", une lamentation de Gilbert abbé, visant un groupe de moines médisants qui, comme Absalon, en veulent à l'autorité - peut-être à la vie(?) - de leur père-abbé. Ce sont là des filles de Babylone et non plus de Jérusalem...(voir notre "S. Bernard, *Serm. super Cant. Canticum*", Evaluation: '15 repères', pp. 256-257).

Ces murmures, finalement - et voilà le plus dommageable, le plus affligeant -, s'élèvent contre le Seigneur. Mais Gilbert se ressaisit ne voulant pas "pleurer sur nous, sur ce qui nous atteint", mais plutôt "chanter les louanges du Seigneur, le tout Autre, "Celui qui nous offre l'esprit, la bouche et le loisir contemplatif, et qui écarte du sommeil de l'épouse les *inquieti*" , à savoir: les "sans-repos" (*in/quies*), les affairés, activistes bruyants et turbulents, ennemis du repos contemplatif, du silence et

de la paix.

Transition

Jusqu'à maintenant, nous avons sélectionné quatre Sermons choisis dans les deux premiers groupes: les Sermons 1, 4 et 8 et le Sermon 13. (voir p. 4 l'état des regroupements de Sermons).

Dans le groupe des Sermons 15 à 18 sont commentés les versets 7 à 11 de Ct 3, c'est à dire là où le Choeur célèbre "la grâce de l'épouse en sa contemplation amoureuse". Ils évoquent, selon l'interprétation de Gilbert, l'itinéraire de la vie monastique.

Précédemment, le Sermon 14 avait rendu compte de la célébration de "celle qui s'élève à travers le désert comme une colonne de fumée d'arômes", l'épouse, toute renouvelée de par sa contemplation du Christ.

Le Sermon 15, adressé à des moniales Gilbertines, dont le monastère était proche de Swineshead, attire le regard contemplatif sur le Christ, le véritable Salomon, qui apporte la paix avec Dieu et permet de réaliser l'union à Dieu dans un unique esprit (cf. 1 Co 6, 17). Le petit lit - dit de Salomon, ou "litière" - est gardé par 60 preux d'entre les forts; ce petit lit représente ici, selon Gilbert, "l'anticipation du Royaume du Christ". Les 60 preux qui le protègent sont les divers responsables ou "chefs d'obédiences" dans la communauté monastique, chargés de maintenir, avec l'Abbé, la charité, par l'exemple et "le glaive de la Parole" pour favoriser la vie spirituelle.

Les deux Sermons 16 et 17 donnent l'interprétation spirituelle des matériaux composants la "litière" de Salomon: l'imputrécible bois du Liban (bonne conscience et chasteté, radicalité d'une vie chrétienne authentique), les colonnes d'argent (la Parole de Dieu, prêchée ou méditée), le dossier d'or (les trois phases de la *lectio*: lecture, méditation, contemplation), le tapis de pourpre, symbole de l'amour-charité, rappelant qu'il n'est de contemplation du Mystère du Christ qu'à travers la participation au parcours empourpré de sa Passion.

Et nous voici arrivés au Sermon 18 que nous analyserons § par §. Le thème omniprésent en est l'amour pour le Christ et pour le prochain, prenant appui sur deux citations scripturaires fondamentales: 1 Co 13 (l'Hymne paulinien à la Charité) et 1 Jn 4, 18 (l'amour qui bannit la crainte servile mais intègre la crainte filiale et adorante pour maintenir le chrétien dans l'humilité).

Sermon 18

"Au milieu (du petit lit de Salomon) s'étend ce tapis qu'est l'amour,
à cause des filles de Jérusalem" (Ct 3, 10).

Thème principal: L'amour, fondement de toutes les vertus.

§ 1- La nouveauté toujours présente et agissante de l'amour, source de la grâce et fondement de toutes les vertus.

Preuves de la nouveauté totale de l'amour:

- Le Commandement Nouveau du Seigneur (cf. Jn 13, 34);
- L'expérience de la vie spirituelle constamment renouvelée par l'amour;
- Le tapis, au milieu de la "litière" de Salomon, qu'est l'amour;
- Les "filles de Jérusalem, appelées par privilège, à aspirer aux dons spirituels par la pratique assidue de l'amour (cf. 1, Co 12, 31).

L'Apôtre Paul montre que l'amour est le fondement de toute grâce et de tout don spirituel; il fonde et enracine en effet, la capacité d'aimer. Il est l'achèvement de l'ornementation de la "litière" de Salomon (cf. Eph 3, 17: "enracinés et fondés dans l'amour"...).

La couleur pourpre de ce tapis, revêtu qu'il est de l'éclat de l'or qu'est la contemplation, se trouve placé "au milieu", parce que le plus "intérieur" des ornements du petit lit. Ce tapis, répète Gilbert, c'est l'amour, plénitude de la Loi (Rm 13, 10). Ravis en esprit ou restant en nous-mêmes, "l'amour du Christ nous presse" (2 Co 5, 13). Il nous presse d'accourir vers Lui-même: insatiable appel à toujours progresser; douce tyrannie de la mise en oeuvre de l'amour de charité en actes et en vérité.

§ 2- L'amour, comme *affectus*, est à diriger vers le Christ.

"Aspirez aux dons les meilleurs", recommande l'Apôtre (1 Co 12, 31): c'est la base de départ de l'appel lancée aux "filles de Jérusalem" (c'est à dire à la fois les moines de Swineshead et les moniales Gilbertines que Gilbert instruit).

Le Commandement de l'amour reste toujours nouveau puisque Jésus, en ceux et celles qui Lui sont consacrés, est "toujours neuf" ("Il a apporté toute nouveauté en s'apportant Lui-même" - S. Irénée, A.H. IV, 34). L'amour nous porte vers Lui par "un désir sans repos": c'est encore là l'opposition si souvent rencontrée dans les SCt entre *otium* et *neg/otium*; l'amour implique le "non-repos" du désir, mais pour y trouver le seul "vrai repos", dans l'amour (voir SCt 1, *supra* p. 5).

Ici, vient une notation d'un grand intérêt. Elle nous révèle la finesse psychologique et la délicatesse de sentiment de Gilbert ainsi que la profondeur de sa contemplation mystique. Il s'adresse aux "filles de Jérusalem" entendues dans la double acception des moines de Swineshead et des moniales qu'il est venu instruire:

"Votre seule aspiration (votre insatiable désir) c'est que l'Epoux (Jésus) vous plaise sans cesse davantage. Combien plaît-il, Celui qui ne peut plaire assez? Et de votre part, rien ne peut lui plaire davantage que si lui-même vous plaît - c'est ton âme qu'Il veut, et rien d'autre. Seule elle lui suffit, pour autant qu'elle se donne tout entière. C'est assez, eu égard à tes possibilités; c'est trop peu, eu égard à ce qu'Il mérite. Oui, si tu te prends toi-même comme point de comparaison et comme mesure, cela suffit: si tu te donnes toi-même, il ne te reste rien. Par contre, si c'est lui que tu prends pour mesure, et si tu te mets en balance avec lui, comment tiendras-tu un seul instant face à lui? Que l'amour se limite et se restreigne en-deçà de tes forces: il est injuste. Mais qu'il dépasse tes forces: il reste insuffisant... L'amour ne considère pas l'impossibilité comme une excuse suffisante. Aucune tâche ne lui paraît assez grande, pour autant que lui-même ne s'attédie pas..."

On ne peut être empressé de servir et avare de soi-même. L'amour ne dépense rien avec plus de plaisir que lui-même: il ne peut rien offrir de plus généreux... L'amour bouillonne, il ne se possède pas, il déborde, il aspire à être sans limite, puisqu'il ne sait pas imposer de bornes à l'élan de l'affection (*affectus*)".

Tout ce passage est fort comparable à celui de S. Bernard qui figure en SCt 83, 4-5. Mais Gilbert, une fois encore reste original. Il ne compile pas. Il fait l'expérience de la quête et de la rencontre de l'Epoux, et, à sa manière, il en relate ce que permet l'expression oratoire, quoique la réalité de l'intime rencontre demeure ineffable.

"A l'amour rien ne suffit, rien de moins que lui-même. L'amour ne saurait se rassasier de lui-même, et cependant il ne peut que se repaître que de lui-même: seul, il est pour lui-même un aliment suffisamment délicieux. L'amour ne veut rien de plus que d'aimer"...

On croirait entendre Bernard: "J'aime parce que j'aime; j'aime pour aimer" (SCt 83, 4). Mais

non, c'est bien Gilbert de Hoyland qui poursuit son discours dans sa contemplation du Mystère de l'amour.

"Vraiment l'amour est doux et il est seul à l'être. Tout amour est doux. Pourtant l'amour n'est rien comparé à l'amour du Christ. Car la beauté de celui-ci dépasse toute beauté. Plus que toute beauté, j'ai aimé la Sagesse ' (Sg 7, 10). Comment ne serait-il pas rayonnant Celui qui est l'éclat de la Lumière éternelle? " (cf. Sg 7, 26).

En cette finale du § 2 notre commentateur établit une équivalence entre Jonathan ("Don de la Colombe") et Jésus ("Le Seigneur sauve"), à partir de 2 Sam 1, 26: "Jonathan, mon frère, plus aimable que l'amour des femmes"... Jésus peut donc être légitimement être appelé "frère", puisque He 2, 11 y autorise: "(Le Christ) n'éprouva pas de honte à nous appeler ses frères"... Et il est rempli de la grâce spirituelle (la "Colombe" est le symbole de l'Esprit), l'Enfant qui nous a été donné (cf. Jn 1, 14; Is 9, 5)...

§§ 3/4 - "Aspirez aux dons spirituels les meilleurs" (1 Co 12, 31)...

... Surtout à celui qui consiste à aimer! L'auteur inspiré qui écrit le Ct, énumère les composantes du "petit lit" de Salomon: le bois du Liban, les colonnes d'argent, le dossier d'or, le tapis de pourpre, et, pour finir, le sommet de tout: l'amour, qui, selon S. Paul "surpasse tout". Ce qui permet à Gilbert d'enchaîner par un véritable commentaire émerveillé de 1 Co 13, l'Hymne paulinien à la Charité.

§ 5- Rien de préférable à l'amour du Christ et à l'amour pour le Christ.

L'amour est la caractéristique des disciples du Christ, car c'est l'enseignement du Christ-Docteur. Il est vrai que 1 Jn 4, 18 rappelle que "l'amour parfait bannit la crainte" (la peur du Jugement).

Font suite, sur le même registre, d'autres qualificatifs de l'amour puisés dans l'Écriture: "L'amour couvre une multitude de péchés" (1 Pi 4, 8); "L'amour est fort comme la mort" (Ct 8, 6); il peut donc aussi "supporter les tribulations pour le Christ" (cf. Rm 5, 3-5).

§ 6- L'amour jette dehors toute crainte d'un châtement

Il y a la crainte que bannit l'amour. Il y a aussi la crainte que la vérité envoie pour maintenir le croyant dans l'humilité.

Le Christ est notre Justice (cf. 1 Co 1, 30). Alors que craindrai-je si je Lui appartiens vraiment?

Une prière adressée à "Jésus" clôt ce paragraphe:

"Je T'aimerai, bon Jésus, je T'aimerai, Toi, ma force, que je ne peux aimer gratuitement, ni d'ailleurs suffisamment. Que tendent vers Toi, dans leur totalité, mes ardeurs, et qu'aucun autre désir ne les détourne ni ne les distraie! Oui, mais combien nos ardeurs pour Toi s'avèrent donc limitées, même lorsqu'elles Te sont entièrement consacrées! Comment pourrais-je diminuer ce qui, entier pourtant, se montre si ténu? Que mon désir, Dieu bon, m'emporte tout entier vers Toi! Entraîne-moi Toi-même en Toi pour que jamais je n'aie besoin de l'impulsion de la crainte, et que l'amour parfait la rende inutile".

§ 7- Une crainte d'adoration respectueuse s'intériorise dans l'amour

Cette crainte-là est proche de l'amour; elle lui est même contiguë.

§ 8- Le tapis écarlate et ruisselant de lumière est le symbole de l'amour

"Au milieu" s'étend ce tapis qu'est l'amour. Mais pourquoi ajouter: "A cause des filles de Jérusalem?"

C'est par leur motivation que la crainte et l'amour diffèrent, alors qu'ils se rejoignent par leur pratique des oeuvres bonnes et la liberté de l'élan qui les dynamise. Une première crainte redoute de subir la punition des fautes commises; une seconde crainte tremble de se voir privée de son espérance pour avoir fauter par faiblesse; une troisième crainte, elle, n'a rien à redouter: c'est le fait de la créature devant son Créateur. L'amour parfait bannit la première; il supporte pour un temps la seconde; mais il s'associe absolument la troisième. "Cette crainte-ci, filles de Jérusalem, saisissez-la. Gardez-vous de la première". "A cause des filles de Jérusalem": oui, à juste titre, car "grande est la paix pour qui aime Ta Loi, (Seigneur)!" (cf. Ps 118, 165).

L'amour surpasse toutes les richesses des dons spirituels. Non seulement il les surpasse, mais il les inclut. Communiant, par les vertus acquises, à toutes les grâces spirituelles, on repose (encore le thème du repos dans la charité!), sur le petit lit de l'amour. Il rassemble en lui toutes les vertus.

"Aspirez donc", filles de Jérusalem, "aux dons spirituels les meilleurs" (1 Co 12, 31). "Passez tout entières dans cet *affectus*", dans cet élan du désir amoureux. "Car absolument aimable est notre Bien-aimé, Jésus le Christ".

*

Transition

En page 4 (*supra*) nous présentions - en reprenant la fragmentation proposée par P. Y. Emery - les Sermons de Gilbert sur le Cantique regroupés en 5 fractions. Nous avons (pp. 5 à 18) présenté l'ensemble du premier groupe: les 20 premiers Sermons. Nous en avons analysé 5 (Sermons 1, 4, 8, 13 et 18). Il nous reste donc à présenter, dans chacune des 4 séries suivantes, le contenu global des Sermons; puis nous en analyserons un, dans chacune de ces séries. Rappelons la répartition en 4 séries:

- 1) Série des SCt 21-26;
- 2) Série des SCt 27-33;
- 3) Série des SCt 34-40;
- 4) Série des SCt 41-47.

Puisque Gilbert s'arrêtera, en son ultime Sermon 47, sur Ct 5, 10 ("Mon Bien-aimé, blanc et vermeil, (est) choisi entre mille"), il est bon de remarquer que tout le chapitre 4 du Ct est un monologue de l'Epoux. Le commentaire de ces 15 versets fera l'objet des Sermons 21 à 36. Les Sermons 37 à 47 traiteront de Ct 4, 16 à 5, 10, où le dialogue est repris entre l'épouse et l'Epoux.

Notes globales sur les Sermons de chaque Série

1- SCt 21-26

Ces six Sermons commenteront Ct 4, 1-5: l'Epoux présente élogieusement les divers aspects de la beauté de l'épouse. Cela rassurera la bien-aimée, puisque c'est l'Epoux Lui-même, la Vérité, qui signe ce portrait. Le commentateur entend ces considérations louangeuses comme des exhortations pour décider l'épouse à entreprendre de parvenir à cet état de perfection décrit: c'est

donc un programme d'action qui est présenté.

Dans ce premier groupe, nous retiendrons le SCt 21 et nous l'analyserons.

2- SCt 27-33

Ces sept Sermons donnent une interprétation allégorique de Ct 4, 7-11.

Tous les attributs de l'épouse qui charment l'Epoux, sont entendus au sens allégorique (sens spirituel profond). Comment pourraient-ils l'être autrement?

SCt 27: Les seins de l'épouse sont comparés à "deux cabris, jumeaux d'une chèvre" en Ct 4, 5; l'adolescente est donc mère; si elle pâit les autres, elle a besoin elle aussi d'être nourrie. Les cabris sont la figure des enfants: ils paissent "dans les lis", symbole des vertus, "à la montagne de la myrrhe", symbole de l'incorruptibilité, et "à la colline de l'encens" où le feu du Christ enflamme l'encens de la prière: à la diastole du recueillement répond la systole de l'éclatement de la louange et de l'action de grâce.

SCt 28: "Viens du Liban", s'exclame l'Epoux, exprimant ainsi son amour à l'épouse en s'émerveillant de sa beauté; elle lui vient de Dieu. La couronne des montagnes qui entourent l'épouse, constituent les lieux idolâtriques païens, ou encore les péchés de la communauté ecclésiale dont l'épouse devra se déprendre. Que l'Eglise/épouse ne perde pas sa dimension contemplative pour s'adonner à des tâches apostoliques secondes ou à des honneurs ecclésiastiques indignes d'elle.

SCt 29: Ici est célébré le mystère de l'amour du Christ et sa gratuité: oeil et cheveux de l'épouse représentent les "docteurs" (enseignants) et les "disciples" dans l'Eglise.

SCt 39: Les deux seins de l'épouse sont les signes de l'abondance gracieuse de l'enseignement doctrinal et spirituel, dans l'Eglise, mais aussi les secours matériels dont l'Eglise a la gestion.

SCt 31: Les onguents symbolisent la vie dans l'Esprit, initiation à la vie incorruptible, espérance de la résurrection. L'onguent par excellence, c'est l'Amour de Dieu en nous, pour Dieu et pour le prochain (cf. Rm 5, 5). L'Eglise réalise ce qu'a fait Marie-Madeleine: l'offrande du parfum pour en oindre le Christ.

SCt 32: Dans un éblouissement de formules expressives, Gilbert reconnaît dans les onguents leur double caractère d'intériorité et d'extériorité, de concentration et de diffusion, d'infusion et d'effusion, propres à l'Esprit: joie intérieure et louange proclamée devant la prise de conscience du pardon offert par Jésus.

SCt 33: S'opère ici un passage des onguents de l'Esprit aux lèvres de l'épouse d'où sort la Parole qui nous dit l'Epoux et nous énonce le Mystère de la foi.

Le Sermon 31 sera analysé entièrement.

3- Les Sermons 34 à 40

Le thème sur lequel se concentre ces six Sermons est celui du "jardin".

SCt 34: Est identifié le jardin planté par le Père à l'Eden, avec le coeur de l'épouse: jardin clos (signe de virginité) réservé à l'Epoux, source scellée (intériorité entretenue par l'ascèse). Les grenadiers qui y sont présents symbolisent à la fois la pudeur et la patience: la grenade est en elle-même une parabole de l'unanimité que doit être, en vérité, la communauté monastique.

SCt 35: L'inventaire des sept plantes du jardin est dressé; ces plantes reçoivent leur fécondité de la source scellée. Ces plantes, ce sont les vertus théologiques (3) et les vertus cardinales (4). Sept est de plus un nombre symbolique exprimant la perfection ou la plénitude.

SCt 36: Il est ici fait mention de plusieurs jardins qui représentent, dans l'Eglise, les "séculiers" (les gens du siècle) et les ordres religieux "réguliers". Les eaux de la grâce fécondante descendent du Liban. Mais il y a aussi de mauvais puits d'où sort une eau polluée: celle de l'hérésie (l'Arianisme en particulier) et du schisme (celui de Donat, qui ravagea l'Afrique du Nord). Et ce

Fleuve qui coule du Liban, figure le Christ, renouvelant toute chose par la puissance d'amour qu'Il génère.

SCt 37: Le jardin est pris sous le souffle de vents contraires: celui de la cohésion et de l'unité, celui de l'âpreté à la possession de biens ou de l'argent, et de la calomnie. Il convient de reconnaître là un tableau impressionnant de la communauté de Swineshead, dont Gilbert est l'Abbé et dont il aura particulièrement à souffrir (nous retrouvons là les plaintes de Bernard dans ses SCT).

SCt 38: C'est le prolongement de la méditation sur les deux vents contraires. Le Souffle de midi (l'E.S.) développe et affermi la liberté des Frères dans le choix du bien, c'est à dire dans l'éveil à l'amour. Trois formes de liberté sont distinguées: le libre arbitre (absence de contrainte et rejet de la nécessité); liberté restaurée par la grâce du Christ permettant de choisir le bien et d'y persévérer; liberté de bon plaisir, dans l'élan spontané du coeur, qui adhère volontiers à la volonté de Dieu et à elle seule. Bien sûr, Gilbert a lu le Traité de Bernard sur "la grâce et le libre arbitre": il s'en inspire originalement.

SCt 39: Les deux jardins, celui de l'Epoux et celui de l'épouse entrent comme en dialogue. Les deux amants-aimés s'interpellent: "Viens dans mon jardin!". Celui de l'épouse, visité par l'Epoux, est celui de la pénitence et de la conversion; celui de l'Epoux est celui de la contemplation à laquelle l'épouse est invitée.

"Le rayon, avec le miel", est l'image des deux natures du Christ, de sa divinité et de son humanité.

Ce Sermon 39 sera retenu pour notre analyse des Sermons de la troisième Série.

SCt 40: Ce que l'Epoux aspire à trouver dans le jardin de l'épouse (dans le nôtre), c'est la myrrhe (le témoignage des martyrs), le miel issu du rayon (l'enseignement des docteurs, la saine doctrine), le vin avec le lait (l'humilité des contemplatifs).

Ce Sct 40 est aussi le lieu où est fait l'éloge d'Aelred de Rievaulx, l'ami de Gilbert, mort récemment (1167). Simplicité et ivresse de l'Esprit le caractérisaient. Il entre maintenant dans le jardin éternel pour y rejoindre l'Epoux. "Il avait une intelligence aisée à suivre" (clair dans l'expression de sa pensée) et une forte puissance affective" (une intelligence pénétrée d'amour et de tendresse).

4- Les Sermons 41 à 47

Le thème majeur qui traverse ces sept derniers Sermons, est celui d'un nouveau "rendez-vous manqué" (P. Y. Emery). L'Epoux se tient à la porte. L'épouse se décide à ouvrir au Bien-aimé qui l'appelle; elle se lève, ouvre: il a disparu... Elle doit, le coeur brisé, se remettre à sa recherche. Tel est le *leitmotiv* de tout ce Cantique. La quête de Dieu ne peut parvenir à sa fin ici-bas.

SCt 41: "Je dors et mon coeur veille. Voix de mon Bien-aimé qui frappe: "Ouvre-moi, ma soeur!"... (Ct 5, 2).

L'épouse dort dans l'ivresse de l'Esprit que l'Epoux lui a communiqué. Mais son coeur veille. Elle est plus consciente que jamais, exempte des soucis d'ici-bas. La voix de l'Epoux se fait entendre: comme un glaive tranchant qui frappe, mais aussi comme un *cymbalon* (instrument à cordes frappées): c'est l'amour manifesté dans l'Incarnation.

Les gouttes de rosée nocturne couvrant la tête de l'Epoux représentent l'inconsistance des "gnoses" (prétendues connaissances) et des positions juives se fermant à l'accueil de Jésus comme Messie d'Israël. L'Epoux trouve refuge dans l'Eglise des nations, qu'est l'épouse. Sa mission d'annonce de l'Evangile aux foules encore incrédules, l'empêche et la prive de poursuivre sa contemplation. Elle ne doit pas se laisser égarer par des ministères auxquels elle n'est pas appelée.

SCt 42: "Ouvre, ma soeur...Ma tête est couverte de rosée... Il a passé la main par une fente du mur" (Ct 5, 2-6).

Un Sermon très riches en thèmes qui se succèdent:

- les gouttes de rosée, interprétées ici dans un sens positif: joie et grâce apportées par Jésus, dans sa divino-humanité.
- la tête et les boucles de cheveux: unicité de Dieu et diversité des modes de connaissance qu'Il nous offre de Lui, par la volonté purifiée et l'intelligence illuminée par l'amour.
- la main de l'Epoux passée par la fente du mur: lieu et passage où pourra pénétrer chez l'épouse "une inspiration secrète". Ce n'est pas encore le large passage par la porte... La fente c'est la connaissance de Dieu à travers **ses oeuvres**, puis, **ses signes** (les divers médiateurs; il convient d'être instruit pour les percevoir), et enfin **sa nature** elle-même.

Sct 43: "Retirant le verrou de ma porte, j'ai ouvert au Bien-aimé, et Lui, il avait disparu; Il avait passé (outré). Mon âme s'est liquéfiée dès qu'il a parlé" (Ct 5, 5-6).

Les mains de l'épouse sont ointes de myrrhe (de la ferveur d'une obéissance qui cède toujours à l'amour). La disparition soudaine de l'Epoux ne peut être qu'une "ruse d'amour" pour accroître le désir de l'amante. Il est vrai, la présence du Ressuscité nous dépasse: elle ne peut être saisie (Qui pourrait mettre la main sur Dieu?) Il "passe", à travers l'âme contemplative, comme un glaive de feu.

Ce Sermon 43 sera analysé intégralement ci-après.

Sct 44: "Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé. Je l'ai appelé, il n'a pas répondu. Les gardes de la ville m'ont trouvée; ils m'ont frappée et blessée. Ils m'ont enlevé ma tunique" (Ct 5, 6-8).

Si le Christ se retire, c'est que l'âme défaille en sa présence: insoutenable sainteté! Elle retrouve force et un désir accru en son absence: paradoxe de la condition humaine, faite pour Dieu et incapable de Lui, par elle-même. Les gardes sont les "docteurs de l'Eglise": leur enseignement est une mise à l'épreuve pour qui les écoute; ils rappellent l'exigence de la conversion radicale pour accéder au salut. Le manteau/tunique, ce sont les vêtements disparates dont nous affuble l'imagination. Ce "voile" cachait la vérité maintenant découverte ("révélée") et qui engendre la ferveur de l'amour. D'où l'annonce demandée aux "filles de Jérusalem": "Allez annoncer au Bien-aimé que je languis d'amour"...

Sct 45: "Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez le Bien-aimé, allez lui annoncer que je languis d'amour" (Ct 5, 8).

C'est une occasion pour le commentateur de développer un enseignement sur la prière d'intercession et sur l'humilité: c'est un bien de prier les uns pour les autres. En l'absence de l'Aimé, l'âme peut être bouleversée; alors des langueurs l'habitent (tristesse, regret, dégoût: acédie, cette maladie typiquement monastique). Mais, si ceux qui languissent par faiblesse s'adressent au médecin pour guérir, ceux qui languissent par amour, font appel à l'Aimé.

Sct 46: "Quel est-il ton Bien-aimé issu du Bien-aimé (*ex dilecto*), ô la plus belle des femmes. Quel est-il ton Bien-aimé (*ex dilecta*, issu de toi), que tu nous en conjures?" (Ct 5, 9).

Les filles de Jérusalem s'associent à la quête de l'épouse. Les deux questionnements portent sur les deux sortes d'engendrement du Bien-aimé: engendré "du Bien-aimé qu'est le Père, et engendré "de la bien-aimée", de la "Vierge-Mère", dans son humanité. "Pourtant c'est elle qui tient de Lui tout ce qu'elle possède"...

Double nature de Jésus. Ce qu'est le Père, voilà ce qu'est le Fils: la même qualité d'être les constitue l'un et l'autre. Les "filles de Jérusalem" voudraient bien connaître Celui dont est issu le Bien-aimé... "Montre-nous le Père, et cela nous suffit", disaient à Jésus ses disciples (Jn 14, 8) "afin que nous connaissions le toujours plus aimé issu du Suprêmement aimé!" Mais la seconde question - se demande Gilbert - n'est peut-être posée que parce que les "filles de Jérusalem" perçoivent l'énormité de leur première demande: "voir le Père!", et qu'elles entendent y échapper "en se contentant d'apprendre à connaître la nature humaine de Jésus.

Les deux questions devraient être posées par "les filles de Jérusalem d'ici-bas": le peuple juif interrogeant l'Eglise pour qu'il apprenne la "double naissance" *ex dilecto* et *ex dilecta*.

L'auteur, avec S. Paul (cf. Rm 9-11), attend que le voile de l'ignorance et de la dissimulation

soit ôté des yeux du peuple élu le premier, pour qu'il adhère de foi à la double nature du Christ, vrai Dieu et vrai homme. Mais le temps de cette adhésion n'est pas encore venu. La nôtre est cependant toujours arrivée à son terme. Le Sermon s'achève par la reconnaissance que fait l'épouse : "Mon Bien-aimé est blanc et vermeil" (Ct 5, 10).

SCt 47: "Mon Bien-aimé, blanc et vermeil, est choisi entre mille" (Ct 5, 10).

L'épouse prend sur le temps de sa recherche contemplative pour instruire les "filles de Jérusalem" sur les qualités du Bien-aimé. Elle leur parlera de "sa tête", de "ses boucles de cheveux", de "ses yeux", de "ses joues" et de "ses lèvres", de "ses mains", de "ses jambes" et de "son ventre", de "ses pieds" et de "sa gorge"... "Il est tout entier désirable" (cf. Ct 5, 16). "Tel est mon Bien-aimé, et c'est Lui mon ami": conclusion pleine d'affection. Gilbert disserte sur chacun des éléments énoncés... mais il sera pris de court, et ne développera que sa description de la couleur "blanche et vermeille" du Bien-aimé: "Dieu est Lumière; en Lui point de ténèbres" (1 Jn 1, 5). L'épouse (chaque âme humaine) doit intégrer ces deux couleurs pour être ressemblante à l'Epoux, c'est à dire "pure et enflammée" d'amour.

"S'il te procure la lumière et l'intelligence, il est blanc pour toi. Mais s'il n'enflamme pas d'amour ton âme, tu ne Le ressens pas comme vermeil. En Lui-même Il est l'un et l'autre, mais pour toi, il ne l'est pas, à moins que tu ne ressentes ces deux effets"...

...**"S'approcher de Lui, c'est s'approcher du Feu"** (cf. Dt 4, 24 et He 12, 29).

*

Sermon 21

"Que tu es belle, mon amie, que tu es belle!
Tes yeux: ceux des colombes - sans rien dire
de ce qui se cache au-dedans" (Ct 4, 1).

Thème principal: **La simplicité et son lien avec la vie spirituelle. Deux mots clés le résume: *simplicitas et spiritualitas*.**

§ 1- Cet éloge hyperbolique de l'épouse par l'Epoux doit rassurer la bien-aimée.

L'Epoux, en effet, semble ne pas craindre d'amener l'épouse, par ses louanges à ce qu'elle s'enorgueillisse. Il agit en pédagogue: il veut contrefaire le sentiment de crainte qui s'était introduit en elle. Comment pourrait-elle se contenter d'être "laide" alors qu'elle est "invitée à épouser notre Salomon"?

Au jour de ses fiançailles, elle l'avait entendu "se réjouir, dans son abîme de gloire". Elle pourrait maintenant redouter, après tout un parcours sinueux, d'être repoussée. Aussi, lui fallait-elle être rassurée pour reprendre courage et pour qu'une allégresse intérieure s'empare d'elle. Heureuse, elle deviendrait plus belle, de "cette beauté que constitue l'ensemble de la vie et des moeurs".

Nous avons donc là une exégèse littérale de ce texte, tout à fait cohérente. Gilbert y voit la raison d'être de cette interpellation louangeuse de l'Epoux: "Que tu es belle, mon amie"... En Ct 1, 14, les paroles de l'Epoux étaient presque identiques: "Voici, tu es belle, mon amie; oui, tu es belle". Dans les deux cas - remarque notre commentateur -, il y a une répétition: une manière d'affirmer avec force la réalité du fait: l'épouse est belle! Ce redoublement équivaut à une sorte de superlatif hébraïque; mais il y a plus dans la formule de Ct 4, 1 que dans celle de Ct 1, 14. Dans cette dernière formule, c'est une simple affirmation; dans la précédente, il s'agit d'une exclamation admirative pour ce que la beauté de l'épouse a d'extraordinaire; comme le dit Gilbert: "Là, il (l'Epoux) affirme

qu'elle est belle; ici, il est sous le charme de la voir si belle".

Dans la progression du Ct, les propos tenus à l'épouse par l'Epoux manifestent une perfection croissante. Quant à l'interprétation de la beauté de l'épouse, prudemment Gilbert renvoie au Commentaire de S. Bernard sur le Cantique dans lequel l'Abbé de Clairvaux parle effectivement, en SCt 40, 4, de la beauté de l'épouse. Bernard s'adresse au lecteur: "Si tu brûles de t'employer à faire de ton âme l'épouse de Dieu, **efforce-toi de rendre belle l'une et l'autre joue de ton intention**. Imitant cet oiseau si chaste (la tourterelle), assieds-toi dans la solitude... 'oublie ton peuple et même la maison de ton père, **et le Roi désirera ta beauté**' (cf. Ps 44, 11-12)".

§ 2- Les yeux de colombe manifestent une pureté d'intention.

La description de la beauté de l'épouse commence par les yeux. Si l'oeil est simple, tout le corps sera dans la lumière (cf. Mt 6, 22). On pourra ce reporter, là encore, à S. Bernard, et à sa "Petite étude de l'oeil simple" qui se trouve insérée dans le "Traité du précepte et de la dispense", §§ 35-41.

"L'oeil simple de l'intention, dit Gilbert, illumine l'ensemble de ce corps qu'est l'action". Ainsi, les oeuvres qui auraient pu briller devant les hommes, brilleront seulement devant Dieu. Sans la pureté d'intention, les oeuvres deviennent ténébreuses. L'oeil simple, lui, ne prend aucune part aux ténèbres. Il est tout entier dans la lumière lorsqu'il a pour seule intention de **"faire le bien envue du bien"**.

Gilbert se fait alors moraliste: "Comment serait bonne une intention qui ne vise pas uniquement le bien? Elle peut même se dissimuler et vouloir paraître bonne sans l'être vraiment. Alors, l'action sera tout entière enténébrée..."

Simplicité et spiritualité sont ensemble évoquées (et même "célébrées"!). Il fallait donc pour l'Epoux mettre en valeur la lumière en celle qu'il nomme son "amie", afin de la montrer semblable à Lui. N'est-il pas la Lumière du monde? (Jn 8, 12). D'ailleurs, la lumière n'est-elle pas créée la première, selon Gn 1?

§ 3- "Tes yeux sont des colombes"

"Aussi nombreuses que soient tes oeuvres bonnes, si ton esprit est impur, tu revendiques en vain une prétention à la beauté; et tu ne peux pas être appelée "Amie". L'intention déviante aussi bien que perverse est fallacieuse, fausse, en contradiction avec la nature des colombes.

"Comment l'Epoux - qui est la vérité - te nommera-t-il 'ma colombe, mon amie', toi qui ne trouves pas ta joie dans la simplicité?... **Amie à l'égard de la vérité: telle est la simplicité** . Aussi, est-ce avec les simples qu'elle converse" (cf. Pr 3, 22). Et l'Epoux applaudit la simplicité de l'Amie; "Tes yeux sont des colombes!"

Aujourd'hui - constate douloureusement Gilbert -, ne pas s'obscurcir à l'égard de la vérité, fait "figure d'oiseau rare" (expression reprise du poète latin Juvénal); oiseau qui reste caché "au creux des rochers, le long des cours d'eau" (cf. Ct 2, 14 et 5, 12).

Une question à se poser: Comment l'oeil de la colombe a-t-il pu s'obscurcir? En préférant les yeux du rapace à ceux de la colombe, en se comportant selon la sagesse de la chair qui est ennemie de Dieu. Quel rapport possible entre la loi de la cupidité et celle de l'amour (*lex cupiditatis/lex caritatis*). **Il ne peut y avoir de conciliation entre les deux sagesse, celle de la chair et celle de l'esprit; l'une est paix; l'autre conflit**. Simplicité et spiritualité vont donc de pair. Telle est la sagesse à laquelle se réfère le Christ-Epoux, pour magnifier la beauté de l'épouse.

§ 4- Une grâce secrète se cache "au-dedans", à l'intime de l'épouse. Seul Jésus y a accès.

"Ton secret est à Toi, bon Jésus, ton secret est à Toi" (Is 24, 16; citation reprise par Guillaume

de S. Thierry à la fin de la "Lettre d'or"). Il est le seul à se délecter de ce qui demeure caché en l'épouse. Mais quelle est cette réalité cachée, ce secret commun de l'épouse et de l'Epoux? L'*affectus* (l'élan du désir amoureux) le perçoit mieux que l'intelligence discursive qui n'y a pas accès. Ce sont, en un mot, les secrets d'une gloire cachée où seul le Bien-aimé a le droit de pénétrer.

§ 5- "Des yeux de colombe - sans rien dire de ce qui se cache au-dedans"... (Ct 4, 1)

Cette simplicité de la Colombe possède en elle beaucoup d'agrément: elle est douce et plaisante. Mais quel est pourtant - se demande Gilbert - son trésor caché? Il reconnaît ne pas le savoir et il lui paraît impossible de scruter le mystère. Pourtant il va s'y risquer...

§ 6- L'indicible du monde à venir dont les prémices sont déjà goûtées intérieurement.

Le moraliste se fait maintenant théologien: Les vertus se situent à l'intérieur de l'âme, même si, pour certains, l'exercice se produit à l'extérieur. Pour d'autres, l'activité de ces vertus est interne. Pour d'autres encore - c'est le fait de quelques uns - les vertus agissent à l'intime de l'être. Certains se détournent des réalités charnelles, d'autres s'appliquent aux réalités spirituelles, d'autres enfin jouissent déjà des réalités désirées.

Il semble bien qu'ici Gilbert, dont "le secret est à lui", ait fait une expérience de "cet excès de bonheur dans les lieux intimes et retirés de l'âme" (*excessus gaudii/ in recessu*), qu'il compare à "une nuit illuminée pour ses délices" (cf. Ps 138, 11). Cela semble comparable aux confidences de Bernard sur "les visites du Verbe" (cf. SCt 74, 1-6).

§ 7- Ne parler de ce secret qu'avec discrétion, mais en vivre intensément intérieurement.

Ce lieu caché est peut-être désigné par l'Epoux par l'expression sibylline: "de ce qui se cache au-dedans", c'est à dire au plus secret de l'épouse (*eo quod intrinsecus latet*)... Du moins, Gilbert n'en veut pas dire plus et s'en remet au mystère qui, dit-il, "appartient aux secrets de l'oraison... dans le saint des saints". Il ne veut pas "toucher à la manne sacrée à l'intérieur de l'urne d'or et qui est enfermée dans l'Arche" (cf. He 9, 3s.). Le terme même de manne n'exprime-t-il pas un secret par cette interrogation même: 'Qu'est-ce que c'est?' Ce quelque chose de caché est justement comparé à la manne, "nourriture savoureuse du ciel". L'oeil qui n'a pas la simplicité de l'oeil de la colombe, et que ne dirige ni l'humble confiance de la foi, ni une intention pure, a le devoir de s'en écarter.

Dernières recommandations aux frères de Swineshead (avant de clôre ce Sermon):

Frères, "saisissez à pleins bras la sainte simplicité, le repos de l'esprit, la méditation menée en toute pureté, la prière qui jaillit de la liberté (dans l'Esprit). Que se situe en vous "l'arche d'une sainte méditation et l'urne de la prière intérieure", pour vous rassasier d'une divine réfection et d'une part de gloire (cf. Ps 16, 15), dans l'attente de la plénitude de celle-ci et de la vie éternelle.

*

Sermon 31

"Tes seins (*mammae tuae*) valent mieux que le vin,
et l'odeur de tes onguents
surpasse celle des aromates" (Ct 4, 10).

Thème principal: les onguents, symbole de la vie dans l'Esprit; celui-ci suscite en nous l'amour de Dieu - onguent par excellence -, envers Dieu et le prochain.

§ 1- Préambule introductif.

Cette introduction au Sermon 31 tranche, par sa délicatesse, avec les plaintes de Gilbert émises en d'autres lieux (voir SCt 13, 7 ...). Notre commentateur se dit ne disposer que de peu d'huile et d'onguent - symbole de l'Esprit-Saint - pour remplir ces vases avides d'être rassasiés que sont les frères de la communauté monastique: "**Je ferai couler les quelques gouttes d'huile dont je dispose dans vos immenses récipients**". Il s'agit moins de quantité d'huile à recueillir en abondance que de respirer l'odeur des onguents qui fait l'objet de l'éloge (cf. Ct 4, 10). Les seins - d'abord nommés -, pour nourrir les plus fragiles, les onguents, pour conforter les plus valides; les seins sont présentés, par le lait qu'ils procurent, pour faire grandir, les onguents, pour empêcher de défaillir.

§ 2- Les onguents, symbole de l'Esprit-Saint qui nous transforme.

Partant de la lettre du texte, Gilbert compare les trois réalités nommées: le vin, les seins, et les onguents. Le vin représente - dit-il - l'ébriété de l'Esprit dont s'enrichit l'intelligence: c'est le passage du vieil homme à l'homme nouveau; les seins, cette recreation gracieuse en l'homme nouveau; les onguents, la délectation d'une vie nouvelle en présence de Dieu et sous son regard. Trois verbes expriment bien ces trois phases de la conversion à la vie spirituelle: le vieil homme est détruit (*conficitur*); l'homme nouveau renaît (*reficitur*); l'homme devenu "nouveau" se réjouit en goûtant combien Dieu est bon (*afficitur*). Il y a donc là tout un itinéraire de tracé, allant de la conversion/réfection à la délectation, passant "des prémices du lait aux délices des onguents".

Mais les seins et les onguents se retrouvent ensemble - remarque notre commentateur - dans les éloges concernant l'épouse (cf. Ct 1, 3; 4, 10...). Cette insistance dans l'éloge est une invitation faite à chacun de nous à "courir à l'odeur de ces onguents-là" (Ct 1, 3). Une recommandation:

"Prends-donc soin que ces onguents exhalent en toi leur parfum pour que tu sois digne de t'entendre dire: 'L'odeur de tes onguents surpasse celle de tes aromates'".

Ces éloges, l'Epoux les redit à maintes reprises. Donc, que le nom du Bien-aimé, comme une huile parfumée, répande en toi sa bonne odeur: "Si tu commences par les onguents, qu'ils trouvent en toi leur achèvement", c'est à dire qu'ils ne cessent de s'accroître en qualité de parfum. "Que l'huile de l'onction ne s'éloigne pas de ta tête, mais descende de ta tête jusqu'à tes pieds" (cf. Ps 132, 2), et que l'huile pénètre jusqu'à l'intérieur de toi afin que tout ce qui en toi appartient encore "à la chair", soit transformé grâce à l'huile de l'onction, (le S. E.):

"Ô moment désirable, ô doux onguent qui verra et fera accéder la chair corrompue à l'incorruptibilité" (cf. 1 Co 15, 53).

§ 3- La chair misérable se désagrège sans aller pourtant jusqu'à l'anéantissement.

La chair, réduite en poussière, ne peut plus se corrompre: "Toute chair est comme l'herbe, toute sa gloire comme fleur d'herbe. L'herbe a séché et la fleur est tombée" (Is 40, 6 ss.).

De manière très réaliste, Gilbert décrit le lent travail de la corruption, détruisant tout misérablement. Mais - dit-il -, cette destruction sert, en fait, un dessein de Dieu: la réalité "chair" ne sera pas anéantie totalement; elle se relèvera après destruction (cf. Jb 14, 12; Jl 2, 28: "avant que le ciel ne soit détruit, elle - la chair - ne se relèvera pas "; mais "alors elle se relèvera, et le Seigneur

répandra son Esprit sur toute chair").

§ 4- L'espérance de la résurrection.

L'onguent se sera révélé absolument efficace. L'ancienne blessure sera guérie: "**Il transformera une si vieille putréfaction en santé incorruptible**". Cet onguent est caractéristique de l'Eglise en raison du Christ, "l'Oint du Seigneur", dont les chrétiens porte le nom. Ici-bas, cette onction par l'onguent aura servi à la sanctification; à la fin des temps, lors du retour du Christ en gloire, il agira en vue de la transformation de la chair grâce à l'huile de l'onction: par lui, "la désolation est adoucie", et la résurrection à venir est assurée dans l'espérance. C'est dans l'Eglise que ce parfum s'avère sans mélange et authentique, "surpassant l'odeur de tous les aromates".

§ 5- Les bons onguents: l'impassibilité, la patience et l'amour.

L'impassibilité (*apathéia*, selon l'enseignement d'Evagre et l'expérience du désert rapportée par Jean Cassien), c'est la maîtrise des passions, de la sensibilité et de la sensualité. Elle est un effet bénéfique de la grâce de l'ascèse vécue par les moines authentiques. Par l'*apathéia* - cette maîtrise paisible des passions - "la chair ressuscitée ne pourra plus être blessée". Mais doit s'y adjoindre **la patience**: par elle, l'esprit humblement fervent demeure sans blessure au milieu des reproches et des injures. Par la patience, "nous possédons nos âmes" (Lc 21, 19). Et par l'impassibilité, nous possédons en héritage "la terre de notre chair" (cf. S. Bernard, Serm./Toussaint, 1, 9). D'où **l'utilité** de cet onguent, encore plus appréciable que **la jouissance** qu'il apporte, affirme Gilbert, sur le témoignage de Jc 1, 2: "Il convient de tenir pour une joie suprême d'être en butte à toutes sortes d'épreuves". Car, "celui qui se réjouit dans l'adversité est pénétré d'un onguent plus excellent que celui qui a appris à ne pas s'en attrister". N'est-il pas demandé à l'épouse du Christ d'aimer jusqu'à ses ennemis? (cf. Lc 6, 35). Et "l'amour vaut mieux que tous les sacrifices" (Mc 12, 33). L'odeur des onguents de cette épouse-là surpasse, en effet, tous les aromates.

Et le parfum de la prière? Il est comme un encens, certes; mais l'onguent de la réconciliation doit le précéder (cf. Mt 5, 23 ss.); car "Il est bon et agréable d'habiter en frères tous ensemble" (Ps 132, 1). La charité est en effet "la voie supérieure à tous les autres charismes" (cf. 1 Co 12, 31)...

Christ nous a aimés le premier: il est l'onguent excellent par son amour.

§ 6- Amour et Trinité. L'amour est la racine et le parfum de toutes les vertus.

En Ct 1, 3, l'épouse disait déjà elle-même qu'elle "court à l'odeur de l'onction", c'est à dire "dans l'émulation de l'amour". Ici (Ct 4, 10), elle court "à l'odeur de tes onguents": au pluriel. Gilbert explique pourquoi: l'amour, c'est l'amour dont nous aimons Dieu - qui nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4, 10) - , c'est aussi l'amour par lequel nous nous aimons les uns les autres (cf. Jn 13, 34). C'est en Lui, le Christ-Epoux, que nous trouvons "et l'exemple et le don de ces deux amours. Il nous en montre le chemin et nous en donne la force". D'où l'expression de Ct 1, 3: "Nous courrons à l'odeur de tes onguents".

L'amour du Père et du Fils, et leur mutuel embrassement par l'Esprit qui leur est commun, nous pénètre comme une agréable odeur. Gilbert y voit une invitation pressante à "être un comme eux (le Père et le Fils) sont un" (cf. Jn 17, 21). Unité qui caractérise l'être même de Dieu; l'amour fraternel en constitue la figure.

Heureux celui qui court "guidé par le parfum de cet amour, de cette douceur, de cette dilection, de cette onction!". Car "l'Esprit constitue lui-même l'onction du Père et du Fils, puisqu'il les unit dans cette douceur d'amour".

Jeûnes, aumônes... quelle odeur auraient-ils sans l'amour qui les parfume? La chasteté, le support des souffrances, que seraient-ils sans être "assaisonnés d'amour?" ... 'Si je n'ai pas l'amour,

cela ne me sert de rien' (cf. 1 Co 13, 3).

L'amour constitue la racine de toutes les autres vertus qui doivent avoir part à sa sève pour s'élever et croître.

§ 7- Marie-Madeleine et Jésus.

Gilbert emboîte le pas de Grégoire le Grand en identifiant à Marie-Madeleine trois autres "Marie": Marie de Béthanie, soeur de Marthe; la "femme" qui oint la tête de Jésus chez Simon le lépreux (Mc 14, 3); et la pécheresse, venue oindre les pieds de Jésus (Lc 7, 36 ss.). Il s'agit en fait de quatre personnes différentes, affirment aujourd'hui les exégètes. Mais la leçon tirée, relativement aux "onguents" est fort judicieuse.

Cette "Marie", répandait-elle un autre parfum que celui de l'amour?

"Sur l'autel de son coeur, cette femme a brûlé, pour le Christ, son Seigneur, un aromate de qualité... : son coeur, liquéfié à la flamme de l'amour".

Puis, cette "Marie-Madeleine" est considérée au tombeau de Jésus. Celui-ci respire la suavité de cet onguent, et court à l'odeur d'un si violent amour... Il apparaît à elle, en premier:

"Il change en onction les aromates de cette femme et transforme ses désirs en délectation"

§ 8- L'onguent et le parfum de l'épouse: le Christ Lui-même, dans une saisie mystique.

"Il est bon, certes, de prier et de désirer le Seigneur, mais combien meilleur encore de l'aimer, de le posséder, de jouir de sa présence!" C'est lui qui embaume en son épouse bien-aimée:

"Elle embaume plus suavement dès lors qu'elle a passé en lui, et que, s'attachant à lui, elle exhale la senteur de cet onguent que constitue l'union, cet onguent qui, de l'Epoux, déborde dans l'épouse"...

"Voilà comment l'odeur de tes onguents surpasse celle de tous les aromates'."...

L'Epoux est donc Lui-même le parfum de sa bien-aimée.

*

Sermon 39

**"Que vienne mon Bien-aimé dans son jardin
pour manger le produit de ses arbres.**

_ Viens dans mon jardin, ma soeur, mon épouse" (Ct 5, 1).

Thème principal: La réciprocité de l'appel de l'épouse et de l'Epoux à venir dans leur "jardin" respectif. La myrrhe et les aromates: incorruptibilité et chasteté du Christ, pénitence et ferveur de l'épouse.

§ 1- Préambule.

Le commentateur remarque préalablement la distance entre le souhait exprimé et la manière de vivre de celle qui désire accueillir l'Epoux. Il y a manque de cohérence dans le désir exprimé:

puisqu'épines et ronces poussent encore dans le jardin de l'épouse, dans l'âme humaine. Puis, Gilbert parle de son jardin à lui; il emploie la première personne du singulier dans son dialogue avec Jésus:

"Non, je n'ose pas, bon Jésus, t'appeler dans un pareil jardin, sinon pour que tu commences à arracher, détruire et planter" (cf. Jér 1, 10).

Puis, l'auteur se tourne vers sa communauté, et interpelle ses "frères":

"Puisse nos fruits, frères, ne pas être accusés d'immaturité, et donc d'acidité... Heureux jardin, pourtant, celui dont tous les fruits sont bons par nature et à point en leur saison".

Gilbert parle maintenant de l'épouse du Ct. Elle invite le Bien-aimé avec réserve et modestie, non pas comme à des "délices", tant qu'elle ne se s'entend pas appeler "avec délicatesse". Il est vrai qu'une certaine perfection conditionne la venue de l'Epoux, mais elle sait aussi que si son jardin possède quelques arbres à fruits, elle sait que cela vient de l'Epoux. C'est pourquoi elle pourra l'inviter: **il se retrouvera chez lui!**

"Mais, si ton jardin à toi est hérissé d'épines et stérile, si tu invites Jésus, que ce soit non pour qu'il y savoure des délices, mais pour nettoyer avant de planter. Il viendra plus tard se délecter de fruits mûrs".

§ 2- Ce qu'est le Christ pour l'épouse.

"Que vienne mon Bien-aimé", dit l'épouse. Elle s'enflamme de désir en l'absence de l'Epoux. C'est en effet un amour simulé et inauthentique que celui qui oublie l'absent, tout en étant plein de prévenance quand il est là. Pour l'épouse, **"absent, elle le désire; présent, elle s'en réjouit"**.

'Qu'il vienne, lui, et cela me suffit', semble-t-elle penser (cf. Gn 45, 28). "C'est lui mon vent de midi, et mon parfum aromatique: c'est lui mon amour". 'Dieu vient du midi', dit Ha 3, 43. Le vent du midi, pour l'épouse, "c'est mon Christ". C'est lui qui produit son souffle à travers le jardin; c'est lui qui en mange les fruits. Voici déjà que vient "la plénitude des temps" (Ga 4, 4). Les premiers fruits du figuier sont mûrs (en contraste avec Mt 21, 18ss.).

Gilbert évoque à ce propos le portrait d'une sainte moniale de Wattun, dont Aelred de Rievaulx racontait volontiers l'histoire; comparée à un figuier, elle portait les fruits de la grâce virginale: figuier abondamment fécond dans son apparente stérilité.

Notre commentateur n'hésite pas à adapter une parole de l'épouse pour la mettre...dans la bouche de l'Epoux: "A l'ombre de celle (*quam* au lieu de *quem*) que j'avais désirée, je me suis assis, et son fruit était doux à mon palais" (Ct 4, 12). Donc - et c'est un trait caractéristique de Gilbert -, grande liberté du commentateur, une peu déconcertante parfois.

§ 3- L'aventure spirituelle: consécration et corruption ne peuvent cohabiter.

Pour n'avoir pas conservé la "continence virginale et ses fruits les meilleurs", l'épouse a dû s'astreindre à une "amère pénitence". La perspective de la venue du Bien-aimé a de quoi la troubler. "Où te tourner alors pour cacher ta honte, toi qui as perdu les fruits de ta pudeur?"... Sous les feuilles du figuier, le fruit de l'intégralité et de la virginité devient introuvable...

Suit la plainte de celle qui se remémore son passé déviant: "Qui donnera à ma tête assez d'eau, qui fournira à mes yeux une source de larmes?" Profonds soupirs, gémissements angoissés, sanglots...

Quelques conseils du "père spirituel" qu'est Gilbert:

"Fais ce que tu fais: produis des fruits dignes de pénitence (cf. Mt 3, 8); laisse-toi consumer

de chagrin (cf. Is 22, 4). Quant à moi, je pleurerai avec toi. Peut-être aussi que ton Bien-aimé lui-même se joindra à tes larmes, lui qui a pleuré sur Lazare (cf. Jn 11, 35). Peut-être même pleurera-t-il davantage: **plus on aime, plus on souffre...** Nombreuses sont ses compassions" (cf. S. Bernard, SCt 61, 4-5). Tu ne te consumeras pas en convertissant ton âme, car le Bien-aimé est pour toi un conseiller et un consolateur".

"Si tu produis des fruits dignes de pénitence, ton Bien-aimé s'en reviendra dans son jardin... Il mange volontiers les fruits issus de la pénitence. Pourtant, plus heureux celui qui conserverait intacts les fruits de la pureté".

§ 4- Invitation mutuelle de l'épouse et de l'Epoux à venir dans leur jardin respectif.

a). "Viens dans mon jardin, ma soeur, mon épouse". Quel amour violent chez le Seigneur Jésus - constate Gilbert -: sur un seul appel d'invitation, le voilà qui vole de bon coeur vers le jardin de l'épouse. "Il n'est ni lent, ni économe, lorsqu'il donne en retour, mais précisément, il invite à son tour l'épouse... Quoi de plus plaisant que cette réciprocité dans les invitations mutuelles? Quoi de plus admirable que cet échange? Ô admirable échange ! (*o admirabile commercium*). Le Bien-aimé du Père, la gloire du ciel, les délices des anges, permet qu'on l'invite dans nos jardins; et, sans délai, il nous invite en retour dans le sien".

b). A remarquer que l'épouse ne dit pas; "que vienne mon Bien-aimé dans mon jardin", mais "dans son jardin". Oui, à **juste titre, dans le sien, car c'est lui qui l'a donné: il lui est dû; il lui a été consacré**".

c). Autre remarque textuelle: l'épouse souhaite cette venue du Bien-aimé: "Que vienne mon Bien-aimé". L'Epoux est plus impératif: "Viens, ma soeur, mon épouse". **Elle désire; Lui commande.**

d). Un rapprochement avec Ap 3, 20: "Voici que je me tiens à la porte, et je frappe"...

"Tu n'es pas dans la nécessité, bon Jésus, d'attendre à la porte de l'épouse: c'est elle qui auparavant t'interpelle de ses voeux. Rends-lui la pareille; invite-la en retour. Elle s'offre tout entière; toi, en retour, donne-toi tout entier...; même une petite part de toi représente plus que sa totalité à elle. Et sa totalité s'avère une certaine part de ta grâce. Voilà pourquoi son jardin est le tien, et ton jardin, le sien". Gilbert attribue ici à l'Epoux et à l'épouse, ce qu'Aelred de R. rapporte de l'appartenance commune des biens entre frères dans la communauté (cf. "Amitié spirituelle" III, 79-80).

§ 5- Comparaison entre les deux jardins: action et contemplation.

a- Le jardin de l'Epoux: c'est "un paradis large, plein de délices et glorieusement pourvu des vertus du Christ qu'il possède de toute éternité. Ici, ce sont **les biens de la Tête**. Il s'y opère une *contemplatio* de délices à savourer.

b- Le jardin de l'épouse: c'est la situation de l'âme humaine ou de l'Eglise, comblée des dons des vertus et de la faculté d'aimer affectivement et effectivement: ce sont là **les biens du corps** (du Christ). Il s'y opère une *operatio* (une activité); et elle sait qu'il lui faudra passer de l'action à la contemplation, selon le bon vouloir du Bien-aimé.

Le texte parle de la myrrhe que récolte l'Epoux en entrant dans son jardin. La myrrhe est le symbole d'une vie de pénitence et de formation des vertus. "Viens dans mon jardin, ma soeur, mon épouse": cela revient à dire, 'entre dans la contemplation des vertus propres à ton Bien-aimé; il te nourrira des fruits de la vie et de l'intelligence. C'est pour toi qu'il a récolté myrrhe et aromates.

§ 6- La myrrhe de l'Epoux-Jésus: l'incorruptibilité de sa résurrection et la perfection de sa chasteté.

"J'ai récolté ma myrrhe et les aromates", dit l'Epoux. Par sa mort, il a récolté l'immortalité, et l'incorruptibilité dans son corps de chair glorifié. le Christ est ressuscité comme "prémices"; ceux qui seront au Christ y participeront. Mais la myrrhe consistait aussi, pour le Christ, en "cette chasteté extraordinaire et singulière qui ne ressentit aucun mouvement d'excitation des sens, ni au feu sensuel". La myrrhe du Seigneur a maintenu sa chair à l'abri de toute corruption. En Jésus, "ni cause de corruption, ni corruption effective". En Marie, précise Gilbert, "**même si la cause exista, elle resta pourtant sans effet**". Que veut-il dire par là? Pour que la cause de la corruption existât en Marie, il faudrait qu'elle eût contracté le péché originel... Ce que notre foi récuse en proclamant le privilège de son "immaculée conception", lui venant de la mort de son Fils, le Sauveur de tous. Mais, Il semble bien que Gilbert reprenne ici la position malencontreuse de l'Abbé de Clairvaux qui, vers 1140, écrivit aux Chanoines de Lyon la Lettre 174, pour leur reprocher d'avoir célébrer avec faste "la fête de la conception de Marie". Cette fête ne lui semblait fondée ni en autorité (c'était une *nouitas*), ni en raison: "Elle (Marie) a reçu la grâce sanctifiante après la conception et existant déjà dans le sein de sa mère... C'est cette grâce qui, chassant le péché (*excluso peccato*) a rendu sainte sa maternité, mais non pas sa conception" (*Epist.* 174, n°7). Cependant, Osbert de Clare avait d'avance réfuté la théorie de S. Bernard par une distinction heureuse entre "conception active" et "conception passive": "Quimporte - disait Osbert- que la concupiscence ait été mêlée à la génération de l'être de Marie si par un privilège spécial, en vertu des mérites du Rédempteur, cette Vierge sainte fut exempte du péché originel? Cette fête, disait-il encore, a pour objet, non pas l'acte du péché, mais les prémices de notre rédemption". Pour Bernard, Marie a été "purifiée du péché" et non "exemptée du péché", par privilège et en vertu d'une grâce lui venant déjà du Mystère Rédempteur opéré en Jésus-Christ. Donc - revenant à Gilbert de Hoyland - il faudrait le corriger lorsqu'il prétend qu'en Marie "la cause de la corruption exista", c'est à dire la concupiscence. Non, elle n'exista pas. Si elle "resta sans effet", c'est qu'elle en avait été préservée, par privilège et par grâce lui venant déjà de son Fils.

"De sa plénitude (du Christ) nous avons tous reçu" (Jn 1, 16), et en particulier "la myrrhe issue de la myrrhe". En effet, "la myrrhe de notre chasteté provient du don et de l'imitation de la sienne. Lorsqu'il récolte en nous de la myrrhe, c'est la sienne qu'il récolte".

Myrrhe et aromates: c'est d'une part signifier l'ascèse rigoureuse, et d'autre part la simplicité tranquille dans la ferveur; le refus du mal et l'élan du désir du bien. L'ascèse vise toujours, pour Gilbert, la liberté intérieure.

Ce Sermon 39 a été écrit au moment de la célébration de S. Laurent, le Diacre martyr de l'Eglise de Rome, donc, autour du 10 août 1166 (puisque le Sermon 40, qui mentionne la mort toute récente d'Aelred, date de 1167).

"Du gril, Laurent fut appelé au jardin". Seule sa chair n'a pas encore refléuri dans la résurrection. Elle reflurira lorsque notre corps de misère aura été conformé au corps de gloire de Jésus (cf. Ph 3, 21). Alors, nous récolterons la myrrhe de l'immortalité, car Jésus "fut exaucé en raison de sa piété (*pietas*) envers son Père, et il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent (de foi), principe de salut éternel (Héb. 5, 7-9). Il veut donc que, là où il est, se trouve aussi son serviteur (cf. Jn 12, 26), c'est à dire "**dans son jardin**", là où s'accomplira la résurrection générale.

§ 7- Entrer dans le jardin pour bénéficier d'une humble et béatifiante contemplation.

Contempler d'abord la vie de Jésus; surtout sa mort et sa résurrection: cela c'est déjà "entrer dans le jardin". Fixer son regard intérieur (*prospectus*) sur les vertus, c'est un moyen d'avancer (*progressus*) vers une croissance spirituelle (*progressus*). Et cette contemplation rabat, par l'humilité, les prétentions de l'esprit.

§ 8- "J'ai mangé le rayon avec le miel" (Ct 5, 1).

C'est là le propre festin du Bien-aimé, auquel il invite ses amis et compagnons. Jésus, dans sa nature divine, est lui-même ce miel. Le rayon, qu'est-il donc? Sa nature humaine. Et maintenant, après sa résurrection, Jésus est "rayon dans le miel", c'est à dire Homme revêtu de la divinité. "Même si nous avons connu le Christ selon la chair, ce n'est plus ainsi que nous le connaissons" (2 Co 5, 26). Dans la substance de sa chair assumée, il jouit de la délectation divine qui, seule, lui est originelle.

"J'ai bu mon vin avec mon lait": le lait de la Nouveauté et le vin Nouveau. Il a fait "toutes choses nouvelles" (Ap 21, 5).

§ 9- Le festin auquel invite Jésus.

"Cours, épouse, hâte-toi vers ce si doux festin, où le vin de l'Epoux, et son lait, et son rayon, ne sont ni inutiles, ni vides, mais pleins de miel. Le Christ seul - il est vrai -, le mange en totalité, car il en est seul capable, lui qui scrute jusque dans les profondeurs de Dieu (1 Co 2, 10).

Le trouble de la Passion, la tristesse de Gethsémani, le découragement du jardin des oliviers, c'est avec mesure et momentanément qu'il les a traversés, "pour les changer ensuite en la saveur du vin et du lait" (Gilbert fait ici une "lecture johannique" de la Passion; les synoptiques sont plus réalistes en rapportant l'horrible souffrance endurée 'pour nous et pour notre salut').

"Cette transformation se réalise aussi pour toi, âme fidèle, en tant qu'épouse. Espère autant que l'épouse de ce Cantique. **Avec toi le Christ veut festoyer; avec toi, il veut boire le vin Nouveau dans le Royaume que symbolise le jardin (cf. Mt 26, 29).**

*

Sermon 43

"Retirant le verrou de ma porte,
j'ai ouvert au Bien-aimé,
et lui, il avait disparu; il avait passé.
Mon âme s'est liquéfiée dès qu'il a parlé" (Ct 5, 5-6).

Thème principal: L'ouverture de la porte de l'âme au Bien-aimé, par l'épouse dont les mains sont ointes de myrrhe; liquéfaction de l'âme à sa Parole, tranchante comme un glaive, brûlante comme un feu.

§ 1- Les mains ointes de myrrhe pour ouvrir la porte.

Dès l'abord, Gilbert s'engage à parler de l'ouverture de cette mystérieuse porte. La condition pour réaliser cette ouverture, c'est d'avoir les mains ointes de myrrhe, c'est à dire de s'être astreint à une sérieuse ascèse corporelle et s'être donné généreusement dans l'élan de la ferveur spirituelle (cf. SCt 42, 8). Cette démarche préalable fait déjà prendre conscience, dans l'espérance, de la "forme" ou de la "beauté" (*species*) de l'immortalité et de l'incorruptibilité qui seront les nôtres en présence de l'Epoux.

Ascèse et ferveur spirituelle sont une myrrhe dont il ne faut jamais de séparer: "Que la myrrhe demeure toujours en mes mains! L'amour révérentiel envers Dieu (*pietas*) donne accès à la vérité".

Ces mains ointes de myrrhe pourront ouvrir au Christ quand il viendra frappé à la porte de notre coeur. La porte elle-même, poursuit Gilbert, devrait aussi être ointe de myrrhe, comme les vantaux des portes du Temple de Jérusalem (cf. 1 R 6, 31), qui étaient en bois d'olivier producteur de l'huile de l'onction. Et "ce temple..., c'est vous!" dira S. Paul (1 Co 3, 17).

Exhortation de Gilbert à sa communauté et à ses lecteurs:

"Aie donc dans ton temple des portes par lesquelles le Grand Prêtre suprême puisse pénétrer jusqu'à l'intime retraite de ton coeur ("le saint des saints"). Ferme la porte, enclanche le verrou sauf lorsque le Bien-aimé se met à frapper... Munis-toi donc d'une porte et d'un verrou. La porte c'est la prudence; le verrou, la constance. Que l'oubli et l'ignorance ne te surprennent pas; que la fausseté ne s'introduise pas chez toi!"

Autre exégèse spirituelle:

- La porte pourrait être aussi **le recueillement préalable**, plein d'attention. Le verrou, serait alors la prière. Alors, ta porte munie de ce verrou résistera à la poussée de l'ennemi. Il convient donc - comme dit le psalmiste- de "renforcer les barres (verrous) de tes portes" (Ps 147, 13). Tout cela pour être protégé de l'Ennemi. Mais, dès que l'Epoux frappe à la porte, ouvre tout grand porte et verrou. Ta prudence, gardienne contre l'Ennemi, se changera en joie profonde pour jouir de la présence du Bien-aimé. "Mon coeur est prêt, ô Dieu, mon coeur est prêt" (Ps 56, 8): tel est celui qui a ouvert la porte de son coeur.

§ 2- Trois portes: la nature, les sacrements de l'Eglise, les expériences que propose la grâce.

1. La nature: Sous la conduite de la raison naturelle, la sagesse se fait connaître à nous par les oeuvres qu'elle accomplit. On y puise une certaine connaissance de Dieu (cf. Rm 1, 20), mais pas les personnes en Dieu; la grâce ne peut être encore reçue.
2. Les sacrements de l'Eglise: sacrements du salut, unité de l'Eglise, communion des saints, voilà ce qu'ils sont.
3. Les expériences que nous offre la grâce: l'accès familier, par l'élan de l'amour (*affectus*) vers l'abondance et la contemplation du Bien-aimé. Cette porte-là est tellement secrète et intime que seule, l'épouse, est habilitée à l'ouvrir.

Une remarque: En Ez 40-41, on trouve une quantité de portes. Est-ce Lui, l'Epoux, qui entre auprès de toi, ou toi, auprès de Lui? Peu importe. "Tu entres auprès de Lui lorsque tu le préviens par l'initiative de la prière. C'est Lui, au contraire, qui entre auprès de toi lorsqu'il te prévient, lorsqu'il frappe ton *affectus*, qu'il se présente à l'improviste, qu'il te touche et te meut dans une douceur inespérée".

§ 3- L'expérience furtive de la contemplation.

"Lorsqu'Il frappe à la porte" (cf. Ap 3, 20) de la manière ci-dessus indiquée, "ne tarde pas: lève-toi en hâte...; il pourrait disparaître". C'est ce qui est arrivé à l'épouse après avoir retiré le verrou et ouvert: "Il avait passé"...

Gilbert interpelle Jésus:

"Pourquoi t'en vas-tu, **bon Jésus**?" Ce mode direct d'interpellation est fréquent dans nos Sermons: voir SCt 3, 4; SCt 12, 7; SCt 21, 4; SCt 43, 3 (2 fois). S. Bernard l'emploie aussi fréquemment (cf. *Iesu bone*, SCt 20, 2 etc...). Et Gilbert poursuit son questionnement:

"Pourquoi disparaiss-tu? Pourquoi déçois-tu ta bien-aimée dans son désir? C'est toi qui suscites ce désir, et toi qui la privas de cette délectation. Serait-ce, peut-être que, par ce moyen, tu entraînes

sa convoitise vers une plus grande avidité et un plus ardent désir - ceci en lui enlevant cette abondance qu'est ta présence?" ...

Notre auteur note également la brièveté de l'apparition du Ressuscité aux disciples (cf. Jn 20, 7.19). Et, puisqu'il entre toutes portes closes, inutile de lui ouvrir!... "La porte qui s'ouvre à lui, c'est essentiellement celle qui se ferme à toute affaire (*quodcumque negotium*)". On pourra se référer à notre étude qui fait suite à l'analyse du SCt 43, et qui traite du thème du "loisir monastique" (*otia monastica*), très fréquemment abordé dans les SCt.

"Furtivement il ouvre, furtivement aussi il se retire". Car la Sagesse enseigne mieux par sa privation qu'en se laissant saisir (cf. Qo 7, 24 ss). La Parole qu'est Jésus est un glaive. Il passe à travers l'âme; et ce glaive est de feu (cf. He 4, 12; Gn 3, 24). L'Époux ne reste pas là, tant que l'âme, non encore liquéfiée, ne peut supporter la violence du choc de la présence. Et c'est justement par sa Parole qu'il liquéfié l'âme.

§ 4- La contemplation, expérience de feu et de transparence.

Gilbert évoque l'expérience des disciples d'Emmaüs, dont le cœur était "tout brûlant" alors que Jésus leur expliquait les Ecritures: la Parole est un feu! Et c'est une expérience personnelle; à preuve le ton de ce qui suit:

"Il (l'Époux) s'incline vers la bien-aimée, comme un fleuve de paix, mais il passe, tel un torrent de gloire, tel un torrent de feu qui, en liquéfiant l'âme de l'épouse, la purifie, la saisit, la traverse. Quel doux instant quand l'âme, liquéfiée, se mêle à ce torrent de feu! Qu'elle est donc déliée, à ce moment-là, qu'elle est donc affinée, qu'elle est mobile!. Il ne lui reste rien de tiède, rien de dur, rien de rigide. Elle n'est plus que liquéfaction ardente".

Telle est l'expérience de la contemplation: feu brûlant et liquéfaction, embrasement et transparence, chaleur de l'amour et ressemblance à l'image du Bien-aimé. Mais..., "Il est passé", loin de l'épouse, après l'avoir traversée tout entière.

Que signifie: "Mon âme s'est liquéfiée?" Ceci: elle s'est mise à croître, à courir, à brûler. A croître au-delà d'elle-même, à courir vers Lui, à brûler à partir de Lui. Elle est devenue ample, mobile, lumineuse, dans l'élan de l'amour.

§ 5- Passer, dans le Christ, par l'élan de l'amour.

Cette liquéfaction de l'âme, provoquée par le frémissement des entrailles à l'impact de la Parole de l'Époux, entraîne le ruissellement de la myrrhe sur les mains. Oui, "Admirable Ta connaissance, Seigneur; elle me dépasse: elle s'est manifestée avec puissance; je ne saurais l'atteindre" (Ps 138, 6).

§ 6- La miséricorde envers le prochain est une condition de l'ouverture à la Parole du Christ.

Gilbert n'hésite pas à prendre de la distance par rapport au texte (voir *supra*, SCt 39, 4 p. 30). Une excessive austérité, reconnaît-il, peut durcir la sensibilité et rendre moins attentif au prochain...

Suit une prise de conscience qui tourne à la confession publique de ses manquements dans l'exercice de sa tâche pastorale d'Abbé et de Père spirituel de sa communauté. Il est possible par là de percevoir la délicatesse d'attention de l'auteur, et de nous le rendre ainsi encore plus cordialement proche. Il se parle à lui-même, en une sorte de *soliloque*, à la manière d'Augustin:

" Pourquoi tes entrailles se durcissent-elles ainsi envers tes fils, comme s'ils n'étaient pas tes fils? Encore te serait-il possible de jeter sur eux un regard dépourvu de clémence et de

les écouter avec un mépris hautain, s'ils étaient seulement tiens, sans être aussi ceux du Seigneur. De quelle dureté te montrerais-tu, si c'était de ton bien que tu devais faire largesse, toi qui distribues avec tant d'avarice et d'hostilité les biens du Seigneur, et ceci à ses fils, pourtant!" (voir S. Augustin, *Conf.* X, 4, 6).

La sensibilité du Chef de communauté se révèle là assez clairement. Et ce passage équilibre et tempère ceux que nous avons appelés "les plaintes de Gilbert", émises plus haut, à cause des éveils intempestifs provoqués par les besoins des frères, et qui arrachent l'abbé au repos contemplatif (cf. SCt 13, 7 par exemple). Et il se reproche encore cela: "Tu es habitué à n'avoir nul souci de ceux qui sont à rendre parfaits. Mauvais médecin, celui qui ne prend pas soin des malades, et, qui plus est, rend peut-être malades les bien portants (voir S. Benoît, RB 27, 2 sur l'abbé invité à être un "sage médecin", *sapiens medicus*).

Gilbert poursuit sa "révision de vie" au grand jour:

"Si tu ne veux pas te mettre à la recherche de celui qui erre, va du moins au-devant de celui qui revient (cf. Lc 15, 20). Ouvre-lui la porte de la miséricorde, et si tu ne reçois pas le pénitent à cause du Christ, reçois du moins le Christ dans le pénitent. Que ton âme se liquéfie en une rosée de miséricorde et qu'elle s'enflamme à la voix de Jésus qui crie et qui frappe à la porte, car, l'appel du pénitent, le cri du pauvre, sont la voix de Jésus... Que toi aussi, avec l'épouse, tu puisses dire: 'Mon âme s'est liquéfiée dès que le Bien-aimé a parlé!...'".

Suivent quelques exemples bibliques: Marie-Madeleine, la femme surprise en flagrant délit d'adultère, la cananéenne, Zachée, Pierre, le centurion... "A entendre tant de paroles de bonté et de clémence, qui ne sentirait son coeur s'attendrir, ses entrailles s'émouvoir?"

"Pour ma part, (bon Jésus), je sens que je me répands en une huile abondante et que je me liquéfie dans une affection semblable à la tienne toutes les fois que je repense à tes oeuvres, à tes mots, à tes préceptes, où se dit ta miséricorde. Paroles pleines de feu: et ton serviteur les aime" (cf. Ps 118, 140).

§ 7- Obéissance et humilité d'amour.

Voilà la "liquéfaction" qu'il importe que tout sanctifié ressente (et là encore, cela doit s'entendre d'une expérience vécue): "liquéfiée", l'âme se porte à l'obéissance, à l'humilité suscitées par la chaleur de l'amour (cf. RB, *Prol.* 49-50). "La crainte peureuse brise l'âme avec violence; l'amour lui, l'attendrit. Devenue tendre et liquide, l'amour la modèle à son gré. L'humilité de l'âme trouve le repos quand elle atteint l'abaissement".

Quelques témoignages:

"Le Seigneur m'a ouvert l'oreille; je ne contredis pas; je ne reviens pas en arrière... J'ai cédé aux persécuteurs, j'ai tendu mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe"... (Is 50, 5-7).

"Celui qui se liquéfie ainsi par ce mouvement d'humilité et par une obéissance semblable, au lieu de se présenter rigide comme une masse froide et orgueilleuse, celui-là a le droit de s'approprier ces paroles: 'Mon âme s'est liquéfiée dès que le Bien-aimé a parlé' ".

"Ô merveilleuse force de la Parole si violemment pleine de feu! Elle enflamme le coeur..., elle réduit l'âme à néant ; 'mais moi, je suis toujours avec Toi!' (cf. Ps 72, 21.23). Il s'en suit cette autre parole de l'épouse: 'Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé; je l'ai appelé: il n'a pas répondu' " (Ct 5, 6).

Ct 5, 6 fera l'objet d'un commentaire dans le SCt 44.

*

ETUDE SUR LE REPOS CONTEMPLATIF (*Otia monastica*)
d'après des Sermons sur le Cantique
de GILBERT de HOYLAND

Introduction

Le vocabulaire de l'*otium monasticum* (*èsukia, quies*) est rare chez Guillaume de S. Thierry, auteur d'un "Exposé sur le Cantique" (voir *supra*). Selon Dom Jean Hourlier, le terme *otium*, au sens de repos contemplatif ne se trouve ni dans "Le Miroir de la foi" - que Dom Jean Déchanet tient comme la meilleure introduction à la lecture de "L'Exposé sur le Ct" -, ni dans "l'Enigme de la foi" qui tient lieu de Traité sur Dieu-Trinité.

Dom Jean Leclercq se demande, dans *Otia monastica*, Studia Anselmiana 51, Romae 1963, p. 129, note 67, si cela n'est pas dû au fait que Guillaume est "un intellectuel, et partant trop tendu pour pouvoir goûter un repos"... Par contraste, "le vocabulaire de l'*otium* est beaucoup plus abondant chez des auteurs plus contemplatifs tels que Gueric d'Igny et Gilbert de Hoyland".

Nous en avons donc relevé les emplois majeurs de ce vocabulaire dans les SCt de Gilbert. Mais avant d'entreprendre ce regroupement des formules essentielles, une question se pose que Dom Jean Leclercq semble ne pas vouloir se poser alors qu'il serait le plus apte à donner la meilleure réponse: Où se situe Bernard de Clairvaux par rapport aux cisterciens précédemment cités?

Moins intellectuel que Guillaume, son ami, il nous semble - sans avoir entrepris une étude systématique de l'emploi d'*otium*/repos contemplatif - que l'Abbé de Clairvaux se situe entre des intellectuels comme Guillaume, et des contemplatifs comme Gueric ou Gilbert. Encore que Bernard, qui fut tellement arraché au loisir contemplatif par obéissance et par amour de l'Eglise, parle des *officiales* (les responsables d'emplois majeurs) des communautés cisterciennes comme "ayant des vies agitées, et le contemplatif ne doit pas y aspirer" (*ut qui Deo uacat ad tumultuosam aspiret fratrum officialium uital!*) - *Serm./Assumpt.*3, 2.

Limitons notre investigation à Gilbert de Hoyland. Nous présenterons les citations tirées de ses SCt sous forme de florilège. Elles seront regroupées autour de trois lieux: I- Le repos du cloître (*quies claustris*); II- Le repos de l'esprit (*quies mentis*); III- Le repos dans la Sainte simplicité, la Paix intérieure et la contemplation.

I- Le repos du cloître (*quies claustris*)

1- "L'élan des sentiments est une forme délicate de l'amour, et une occasion tenue suffit à blesser l'allégresse spiriuelle. L'amour supporte mal les occupations extérieures; il lui suffit de vaquer à ses affaires (*negotiis*): il se réjouit du loisir (*otio*), il se refait dans le calme, voulant avoir du temps libre pour jouir de sa délectation toute intérieure".

(SCt 11, 1 - PdeC 6 [N.S.], p. 151).

[Delicata est species amoris affectio, et tenui occasio laeditur laetitia spirituali. Amor occupationum externarum impatiens est; suis satis habens inseruire negotiis: otio gaudet, quiete fouetur, ad internam delectationem libera habere tempora uolens].

2- "Que le loisir et le débarras des soucis ne se permettent pas d'être étroitement associés par une oisiveté déshonorante. Si toutefois des esprits déchargés d'ouvrages qui pourraient les tourmenter veulent goûter des joies spirituelles, la contemplation de Dieu, en effet, requiert pour soi un retrait de l'affairement"

(SCt 26, 5)

[Otium et exoccupatio cohaerere situ turpi non sinat. Siquidem ferietas mentes ab anxiis curis uolunt habere festiua gaudia, et uacationem sibi uindicat uisio Dei].

3- "Chaque jour doit être pour vous jour de fête, continuel mois nouveau (néoménie), perpétuel sabbat".

(SCt 17, 2)

[Omnis dies uobis solemnus debet esse: semper neomenia, semper sabbatum].

4- (La rigueur de la Règle) a pour tâche de faciliter une disponibilité aux services que demande l'amour; et la dilection, elle, jouit de cet amour".

(SCt 34, 2)

[Haec regularis distinctio opportunitatem uacationis ad amoris praestat officia, illo(dilectio) perfruitur].

5- "Le Christ éprouve davantage d'horreur pour la dureté dans les attitudes et pour les coups portés par la langue que pour la pointe des épines (de la couronne) - et ceci particulièrement quand il s'agit de **ceux qui sont appelés** à la simplicité du silence, à la **mise en oeuvre sans repos de l'amour, au repos du loisir contemplatif**, à l'école de l'humilité, au voeu d'obéissance, au lien de l'unité".

(Sct 19, 7)

[...uocati sunt in caritatis negotium, otii quietem...].

6- "Nous troublons trop souvent le repos des êtres spirituels, nous interrompons leurs loisirs contemplatifs, nous perturbons le sommeil de leur esprit centré sur les réalités d'en-haut, et nous les arrachons à l'étreinte si heureuse de l'Epoux".

(Sct 13, 4)

[*Inde est quod spiritualium uirorum nimis crebro inquietamus quietem, interrompimus otia*].

*

II- Le repos de l'esprit (*Quies mentis*)

La tranquillité de l'esprit (*èsukia*) qui implique le silence et exclut les *quaestiones*, requiert aussi la pratique de l'ascèse (*praktikè*).

7- "Les colloques ne sont pas l'affaire des moines, mais le silence, pas plus qu'ils n'ont à rechercher à faire la lumière sur des 'questions' (discussions sur des difficultés théologiques), mais le repos".

(Sct 7, 2)

[*Denique monachorum non est colloquium, sed silentium; non quaestiones, sed quietem sectari*].

8- "Les oeuvres des observateurs du sabbat? Elles sont chôchées. Elles sont en repos; elles ont valeur de loisir".

(Sct 11, 4)

[*Opera sabbatizantium festiuita sunt, feriata sunt; otium ualent opera ista*].

9- "Oui, laborieux est le sixième jour (cf. Gn 1, 31), où l'on te redonne forme; mais un doux sabbat de repos va le suivre".

(Sct 11, 3)

[*Laboriosa est reformationis tuae sextae (dies); sed dulcia sabbata quietis sequuntur*].

10- "Après de si nombreux combats...ne te semble-t-il pas que l'Eglise du Christ a

introduit son Bien-aimé, d'un champ de bataille et de travail pénible, dans la chambre de la paix et du repos? "...

(SCt 3, 4)

["Post tot enauigata pericula, nonne tibi uidetur quasi de campo quodam pugnae et laboris, in pacis et quietis introduxisse cubiculum dilectum suum Ecclesia Christi?].

11- ..."C'est aux humbles et aux paisibles qu'est dûe la grâce de la contemplation".

(SCt 17, 6)

[Humilibus et quietis contemplationis debetur gratia].

12- "Voyez Frères... combien la tranquillité d'esprit se montre efficace en vue de l'accroissement des grâces, et quels fruits le bien-aimé du Christ retire d'un repos intérieur".

(SCt 14, 1)

[Videte, fratres, quales metat fructus de interna quiete christi dilecta].

Le but du silence et de l'ascèse est donc bien la pacification intérieure.

III- Le repos dans la sainte simplicité, la paix intérieure et la contemplation.

13- "Nous vous le demandon, Frères: saisissez à pleins bras la sainte simplicité, le repos fruit de votre ascèse (de vos 'mérites'), la méditation menée en toute pureté, la prière qui émane de la liberté (intérieure)".

(SCt 21, 7)

[Amplectimini sanctam simplicitatem, quietem meritis].

14- "Repose-toi (sur les toisons des sens de la Parole de Dieu) pour que ton sommeil soit doux".

(SCt 13, 1)

[In his (uelleribus eloquii Dei) quiesce, ut suauis sit somnus tuus].

15- "Ils (les contemplatifs) sont appelés au négoce de la charité, au repos du loisir contemplatif".

(SCt 19, 7; voir Texte 5, *supra*)

[*Vocati sunt...in caritatis negotium, otii quietem...*].

16- "Qui peut s'éloigner volontiers de cette blancheur qu'est la contemplation et de cette sérénité que constituent le repos intérieur et la pureté?"

(SCt 28, 7)

[*Quis enim a contemplationis candore, a quietis internae et puritatis sereno libens discedit?*]

17- "Le cyprès (cf. Ct 4, 13) s'interprète dans le sens de la quête, le nard, dans le sens de la disponibilité contemplative, le safran, dans le sens de la sagesse contemplée. C'est à bon droit que le nard est situé au milieu: il est nécessaire aux deux autres, à la quête (à la recherche) et à la contemplation (à la vision)".

(SC 35, 4)

[*Ergo in cypro intelligitur uestigatio, in nardo uacatio, in croco uisio sapientiae. Iure nardis ponitur in medio, utriusque necessaria, id est uestigatio et uisio*].

18- "C'est alors que je reposerai et que mon sommeil sera doux. Ainsi, Jean s'est-il endormi, reposant sur la poitrine de Jésus... C'est là le lieu du vrai repos, la sérénité de l'intelligence..., la chambre de la délectation".

(SCt 11, 8)

[*Tunc quiescam et suavis erit somnus meus. Quasi dormiuit Ioannus recumbens in pectore Iesu... Ibi uerae quietis locus*].

*